

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Larbi –Tébessi -Tébessa-



Faculté des lettres et des langues
Département de français
Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature générale et comparée

Intitulé :

**Vers une étude sociocritique dans
l'œuvre romanesque « Les
chercheurs d'os » de Tahar Djaout**

Sous la direction de :

-Mr. NEBAT Djamel

Réalisé et présenté par :

-HAMEL Zahra Intissar

-HADJAB Djamel Eddine

Année universitaire :

2019/2020

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Larbi Tébessi -Tébessa-**



**Faculté des lettres et des langues
Département de français
Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature générale et comparée**

Intitulé :

**Vers une étude sociocritique dans
l'œuvre romanesque « Les
chercheurs d'os » de Tahar Djaout**

Sous la direction de :

-Mr. NEBAT Djamel

Réalisé et présenté par :

-HAMEL Zahra Intissar

- HADJAB Djamel Eddine

Année universitaire :

2019/2020

Dédicace

*A ma source de bonheur et à ceux qui m'aiment d'un amour inconditionnel
mes chers parents ;*

A mes frères : Aymene, Oussama et ma sœur Anfel qui illuminent ma vie ;

*A tous mes amis et à toute personne qui a contribué à la réalisation de ce
travail.*

Intissar

Dédicace

A mes très chers parents, source de vie, d'amour et d'affection ;

A mes chers frères, surtout mon neveu Malek, source de joie et de bonheur ;

A toute ma famille, source d'espoir et de motivation ;

A tous mes amies, tout particulièrement Intissar, chère amie avant d'être binôme

Djamel Anis

Remerciements

Nous remercions en premier le bon Dieu de nous avoir donné le courage et la force d'accomplir ce travail ;

Nos remerciements les plus sincères et notre gratitude éternelle vont à nos parents qui nous ont tant soutenu, encouragé sans réserves et sans leur complicité ce mémoire ne serait réalisé,

Nos profonds remerciements vont également à notre encadrant Mr. NEBAT Djamel, sans ses conseils, son engagement et son soutien précieux, ce mémoire ne serait achevé ;

Notre reconnaissance à nos chers amis pour la joie et l'ambiance qu'ils nous ont apportées tout au long de notre cursus universitaire.

Sommaire

Introduction générale.....

Chapitre I : Investigation et questionnement

1. présentation de l'auteur et du corpus.....

2. les œuvres

3. les influences de l'écrivain

4. résumé.....

5. les éléments para textuel.....

6. critique académique.....

Chapitre II : La littérature maghrébine et la sociocritique ; une corrélation nette et distincte

1. La littérature maghrébine

2. Le roman

3. La sociocritique

4. La narratologie

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

1. Etude narratologique du roman

2. La fonction du narrateur

3. Les personnages du roman.....

Conclusion générale

Références bibliographiques.....

Table des matières.....

Introduction générale

Introduction générale

Dès l'aube de l'indépendance l'Algérie s'est retrouvée face à l'obligation de rentrer dans une phase de reconstruction et de développement afin de rattraper les déficits et les dommages causés par l'occupant français. C'est justement pour cela qu'une nouvelle génération de littérature maghrébine est apparue, des écrits plus impliqués et plus engagés la caractérisent.

Les écrivains algériens de cette période évoquaient les différents thèmes politiques, sociaux et historiques pour prolonger le réalisme littéraire déjà entrepris par les générations précédentes qui s'intéressaient beaucoup plus au quotidien social : « L'écriture postcoloniale peut-être considérée comme une façon de traduire la culture, l'identité... »¹

Parmi les écrivains de cette littérature, nous citons Tahar Djaout dont l'écriture s'inscrit dans une perspective réaliste qui considère le produit littéraire comme un élément lié aux faits idéologiques et sociaux en concordance avec cette citation :

*Le littéraire, sous toutes ses formes, est un élément de l'idéologie [...] Il permet aux hommes de se représenter leur relation au monde [...] Le littéraire reflète d'abord les grandes étapes de l'Histoire [...] la théorie du reflet établit entre la production littéraire et les rapports sociaux un lien qui implique qu'une œuvre soit mise en relation avec les intérêts d'une classe sociale déterminée.*²

Il s'interroge sur les déceptions et les déboires de la société avec un style direct et clair, nous trouvons l'empreinte du réel dans tous ses romans où le lecteur se trouve interpellé par le vécu quotidien :

*Le rapport de l'écriture à la réalité ne se définit pas par les conventions passéistes du réalisme social et littéraire, mais par la dimension éruptive du genre et du matériau. Le signifiant textuel se fait alors traducteur d'une longue histoire d'identités et de paroles occultées*³

Les conditions socio-historiques de l'Algérie post-indépendante sont la source d'inspiration majeure des écrits de Djaout, nous pouvons dire que son écriture romanesque décrit une société truffée de problèmes sociaux, l'histoire et la politique inhérentes.

Étudier l'œuvre romanesque de Tahar Djaout nous semble une tâche passionnante et ardue à la fois. Passionnante grâce à son style tant admiré et apprécié par l'ensemble de lectorat ; autrement dit la bonne réputation de ses écrits. Ardue car il nous est difficile de distinguer ou de séparer l'écriture journalistique de celle romanesque à cause du double statut (écrivain-journaliste) de Djaout. Nous avons choisi de travailler sur cet écrivain également car il a laissé une empreinte unique et mondiale par son style élaboré et que ses thèmes demeurent universels bien que présenté dans un contexte maghrébin plus précisément algérien.

Nous avons choisi l'œuvre romanesque, « Les chercheurs d'os », écrit par Tahar Djaout en 1984. Un roman qui raconte l'histoire d'un adolescent qui devient du jour au lendemain un

¹ (<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>)

² (Paul Aron et Alain Viala Sociologie de la littérature, Paris, Ed. PUF, 2006.)

³ (Dominique Fisher Écrire L'urgence : Assia Djebar et Tahar Djaout, 2007)

Introduction générale

adulte car on lui a confié la lourde mission de récupérer les ossements de son frère aîné qui est tombé mort lors d'un combat durant la guerre d'indépendance.

Notre travail de recherche tournera autour d'une problématique qui se présente comme suit : comment se manifeste la tendance idéologique dans le roman « Les chercheurs d'os » et est-ce que Tahar Djaout dans cette œuvre présente un discours individuel ou une représentation sociale ?

Pour mener à bonne fin, nous nous sommes appuyés sur deux hypothèses, la première est que l'auteur présentera sa société réelle en exploitant la fiction et en présentant les liens idéologiques entre la société et la réalité. La deuxième, est que l'auteur se contentera seulement de présenter sa perspective sur l'Algérie post coloniale.

L'objectif de la recherche est alors analyser les personnages de l'œuvre afin de déceler l'idéologie de l'auteur afin de prouver l'intelligence et la créativité de cet auteur, et pourquoi pas, attirer l'attention d'autrui, de la richesse littéraire Algérienne.

Nous avons adopté, pour la réalisation de ce travail, une approche analytique sociocritique en se basant sur les travaux de Claude Duchet et en analysant les personnages du roman que nous trouvons

Notre recherche scientifique se base sur trois chapitres qui couvrent deux volets les deux premiers sont théorique et le troisième est consacré à la pratique.

Pour les chapitres, d'abord, le premier s'intitule « investigation et questionnement » dont nous avons mis l'accent sur la présentation de l'œuvre et son contexte de parution, de l'auteur et l'analyse des éléments para textuels.

Ensuite, le deuxième, nommé « La littérature maghrébine et la sociocritique ; une corrélation nette et distincte » et qui présente les théories essentielles qui font la base de cette recherche.

En dernier lieu, le troisième ; « Un regard approfondi sur les personnages » que nous avons consacré à deux analyses l'une narratologique et l'autre des personnages.

Chapitre I : Investigation et questionnement

*« Vouloir devenir savant sans livres, c'est
puiser de l'eau avec un crible. »*

Proverbe Danois.

1. Tahar Djaout ; une plume passionnante et éclatée de la littérature maghrébine

« *Le silence c'est la mort, si tu parles tu meurs, si tu te tais tu meurs alors dis et meurs* »⁴

Une citation incroyablement rigoureuse par sa morale et qui nous transmet l'attachement aux idéaux qui ont nourri sa vie. Des idéaux de tolérance, de liberté et surtout une invitation à la préservation de la culture. Cette citation est dite par un auteur si talentueux et si unique qui est Tahar Djaout.

Ecrivain, poète et directeur de l'hebdomadaire Ruptures, Tahar Djaout a été le premier journaliste assassiné, l'un d'une liste de 70 autres et l'un des premiers intellectuels durant la décennie noire en Algérie.

Né le 11 janvier 1954 en kabyle où il fréquente l'école jusqu'à l'année 1964, après la fermeture de la scolarisation dans son village, il s'installe avec sa famille à Alger vers les années 1966, un déménagement pour une seule cause ; donner l'opportunité à cet enfant brillant et déterminé pour poursuivre ses études.

Depuis son jeune âge, Tahar Djaout comprend que le pays souffre ; la faim, la peur, la misère sont le lot quotidien de la société à cette époque-ci.

Il comprend, également, que la situation doit changer mais comment et avec quels moyens ? Selon lui c'est certainement avec l'éducation et la recherche du savoir. Tout en faisant ses études en mathématiques, le jeune homme découvre sa passion pour la poésie. Très jeune il écrit ses premiers poèmes qui seront publiés au début des années 1970 dans les pays du petit Maghreb.

A cause du système en place durant cette période il était difficile de publier ses recueils en Algérie. Tahar Djaout, comme beaucoup d'autres, s'est dirigé vers le Canada pour la publication de son premier recueil de poème Solstice barbelé en 1975 chez NAAMAN.

En 1978, il publie à compte auteur son second recueil de poèmes L'Arche à vau-l'eau (des poèmes écrits entre les années 1971 et 1973) et c'est en 1981 qu'il publie sa première œuvre en « prose » intitulé L'Exproprié.

Responsable de 1980 à 1984 de la rubrique culturelle de l'hebdomadaire Algérie-Actualité, il part en France de 1985 à 1987 et revient en 1987 à Alger et reprend sa collaboration avec Algérie-Actualité qu'il quitte en 1992 pour participer à la co fondation de son propre

⁴ (<http://evene.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>., 2020)

Chapitre I : Investigation et questionnement

hebdomadaire, *Ruptures*. Il en est le directeur : le premier numéro paraît le 16 janvier 1993. Son roman *Les Vigiles* est adapté au cinéma par Kamal Dehane et Mahmoud Ben Mahmoud, sous le titre *Les Suspects* (réalisé par Kamal Dehane, 2004, fiction, 105 min).

1.1 Les œuvres de Tahar Djaout

1. Solstice barbelé (Ed Naaman) Canada 63 pages 1975.
2. L'Arche à vau-l'eau (Ed st Germain des-prés) France 80 pages 1978.
3. L'Oiseau minéral (Ed l'Oryete) 17 pages 1980.
4. Insulaire et Cie (Ed l'Oryete) 17 pages 1980.
5. L'Exproprié (Ed SNED) Alger, Roman 149 pages 1981.
6. L'Etreinte du sablier (Ed Cridish) Oran 49 pages 1983.
7. Les Rets de l'Oiseleur (Ed ENAL) Nouvelles 173 pages 1984.
8. Les Chercheurs d'os (Ed du Seuil) Roman 154 pages 1984.
9. Les Mots migrants (Ed OPU) Alger 1984.
10. L'Invention du désert (Ed du Seuil) Paris. Roman 218 pages 1987.
11. Mouloud MAMMARI (Ed OPU) Alger. Entretien 1987.
12. Les Vigiles (Ed François MAJAULT) Paris. Roman 1991.⁵

1.2 Les influences de l'écrivain

Tahar Djaout est un personnage important dans la littérature et la culture ainsi que la politique en Algérie, un auteur qui s'est développé rapidement si on prend en considération son premier roman « L'Exproprié » publié chez la SNED, un roman d'un style surréaliste, d'une écriture éclatée et composée de très longues phrases non ponctuées, et, son deuxième roman « Les chercheurs d'os » qui est publié chez les éditions du SEUIL, un roman d'un style formel logique et bien structuré.

1.1.2 L'inspiration par les classiques Algériens

Le père du roman algérien contemporain, et l'écrivain de la grande maison Mouhamed Dib est la première source d'inspiration pour Tahar Djaout, nous ne pouvons pas nier la ressemblance qui existe entre les écrits de ces deux grands piliers de la littérature algérienne.

Venir d'une même société et vivre presque les mêmes conditions sont probablement les causes de cette influence ou attachement. La guerre, la famille, la libération, l'espoir, la misère et beaucoup d'autres sont les thèmes récurrents chez ces deux écrivains.

A plus de trente ans d'intervalle, Le Métier à tisser de Mohammed Dib et Les Vigiles de

⁵ (<http://africultures.com/personnes/?no=4261>)

Chapitre I : Investigation et questionnement

Tahar Djaout se construisent tous deux autour de la figure du métier à tisser, instrument de travail d'un peuple qui n'en finit pas d'être dépossédé. Si, chez Dib, l'espoir subsiste que le peuple se mettra en marche pour faire en sorte que «ça changera» (164), chez Djaout la désillusion prend des accents dramatiques. La «rénovation» du métier à tisser, du pays, ne servira finalement que les intérêts de s Vigiles qui s'évertuent à «défendre le p s contre son propre peuple» (1991: 111). La grande famille unie de la nouvelle cité dictera à chacun son comportement, sa vie et sa mort, si celle-ci peut lui servir. De la lecture croisée de ces deux romans se dégage ainsi une mise en garde contre l'imaginaire du «malgré tout» dont se sert le pouvoir pour manipuler le peuple⁶

Mettant alors l'accent sur les deux romans « Le Métier à tisser » de Mouhamed Dib et « Les Vigiles » de Tahar Djaout malgré les circonstances différentes qui entourent les deux romans, l'un est écrit durant la guerre de libération et le deuxième après une trentaine d'années mais la vision ou la perception des choses est quasiment pareille.

1.1.3 L'écriture journalistique

Nous remarquons l'attachement de Tahar Djaout notamment à l'écriture journalistique. Si nous pouvons dire que certains passages de ses romans s'inspirent directement des reportages et des endroits qu'il a visités. L'auteur veut, peut être, créer une familiarité avec les lieux, en situant le lecteur de la fiction dans un espace algérien, voire maghrébin. Nous pouvons citer ici l'exemple du roman Les vigiles.

1.1.4 Le combat contre l'oubli des cerveaux (intellectuels)

Le contexte politique et culturel dans lequel a vécu Tahar Djaout est marqué par la négligence des intellectuels à cause de l'influence de leurs paroles et actes, c'est pourquoi les colonisateurs et même les régimes qui se sont succédés après l'indépendance l'ont poussé à l'isolement ou même à l'exil. Affligé par cette dénégation, il évoque le cas de Mouloud Mammeri, un intellectuel omis en raison de ses positions peu conformistes et de ses écrits qui incommodent les officiels. La lettre posthume, intitulée lettre à Da L'mulud, écrite par Tahar Djaout à cette figure de proue, témoigne sur son refus d'assister passivement à la marginalisation des intellectuels :

Tes rapports avec le pouvoir (tous les pouvoirs) ont été très clairs, une distance souveraine [...] Tu étais, au lendemain de l'indépendance, président de la première union d'écrivains algériens. [...] Le soir où la télévision avait annoncé laconiquement et brutalement ta mort, je n'ai pu m'empêcher, en dépit de l'indicible émotion, de remarquer que c'était la deuxième fois qu'elle parlait de toi, la première fois pour t'insulter lorsque, en 1980, une compagne honteusement diffamatoire a été déclenchée contre toi et la deuxième fois, neuf ans plus tard, pour nous annoncer ta disparition. La télévision de ton pays n'avait aucun document à nous montrer sur toi, elle ne t'avait jamais filmé, elle ne t'avait donné la parole, elle qui a pérennisé en des kilomètres de pellicules tant d'intellectuels approximatifs.⁷

⁶ (Ndiaye, Christiane. « Dib et Djaout : le métier à tisser en deux temps » Nouvelle Revue Synergies Canada, N° 6 (2013), 2013)

⁷ (Tahar Djaout, Algérie actualité du 9 mars 1989, Lettre à Da L'mulud., 1989)

Chapitre I : Investigation et questionnement

1.1.5 La langue française

Le fait d'utiliser, de s'exprimer ou d'écrire en français prouve l'influence de cette langue sur l'auteur ; la langue pour lui est un moyen de communication et de création littéraire.

1.1.6 Le recours à la fiction

Tahar Djaout établit un lien avec la réalité de la société algérienne après l'indépendance et la fiction. Il trouve que l'écriture est une fonction entre la création et la société :

L'écriture est un acte de solidarité historique. La langue et le style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans une intention humaine et liée aux grandes crises de l'Histoire.⁸

1.1.7 La peur et la terreur...

L'Algérie a connu durant les années 90 une guerre civile imposée par les tenants de l'islamisme qui a bouleversé son économie et son idéologie. Tahar Djaout a consacré son roman *Le Dernier été de la raison* pour décrire cette période horifiante. Il a été assassiné durant cette même période à cause de la force de sa parole et de sa détermination.

2. Présentation de l'œuvre

« Les chercheurs d'os » est un livre publié en 1984, écrit par l'écrivain algérien Tahar Djaout après une vingtaine d'années de l'indépendance de l'Algérie.

Un livre écrit en langue française édité par les éditions du SEUIL collections Points, qui contient 154 pages et se subdivise en trois chapitres dont le premier comporte neuf parties, le deuxième cinq et le dernier quatre.

Une œuvre liée à l'Algérie indépendante et qui décrit parfaitement la société d'autrefois, une œuvre à travers laquelle Tahar Djaout essaye de trouver des réponses à ses questionnements, et de dénoncer le silence et la résignation.

Ce livre se présente sous forme d'un roman mais qui prend vite l'allure d'un texte hybride et parodique, situé à la croisée du roman d'apprentissage du récit autobiographique et historiographique. Outre sa dimension parodique, le brouillage des repères temporels entre période coloniale et post coloniale, ce texte se caractérise par une inflation allégorique particulière. En effet, l'allégorie revêt ici une surcharge référentielle qui permet d'une part d'articuler une critique du régime colonial et du régime d'indépendance et d'autre part de réévaluer le statut des discours fictifs (normalement propres à la littérature) et factuels (normalement propres à l'histoire). Ce faisant, ce texte hybride remet en cause les régimes de

⁸ (Chanda Tirthankar, Arezki Mellal, L'écriture pour panacée, Jeune Afrique du 1 avril 2009.)

Chapitre I : Investigation et questionnement

vérité sur lesquels s'appuient les discours historiques et il interroge les possibles de la littérature dans son rapport à l'histoire.

Djaout est connu par son style unique et son écriture fluide non seulement ça, il est également connu par l'utilisation d'une langue dite « la langue de bois ». La définition et les caractéristiques de cette langue seront traitées dans le point suivant.

2.1 La langue de bois

La langue de bois est quelquefois appelée ironiquement la xyloglossie, du grec *xylon*, bois et *glossos*, langue. C'est un discours parlé ou écrit convenu, figé, incantatoire, délivrant un message coupé de la réalité, n'apportant aucune information nouvelle ou intentionnellement truquée, voire manipulateur.

L'origine de "langue de bois" est russe. L'expression "langue de chêne" était utilisée avant la révolution pour qualifier la bureaucratie du tsar. Elle est devenue "langue de bois" pour le discours idéologique de l'URSS. En France, la langue de bois est souvent associée à la façon de parler des énarques (les anciens élèves de l'ENA).⁹

Comme étant un journaliste et un homme de littérature, Tahar Djaout s'est intéressé au discours officiel utilisé dans la société. Il considère ce type de discours comme un langage idéologique visant à regrouper les esprits. Cette forme d'expression est utilisée dans le but de :

- Masquer une absence d'information précise,
- Éviter de répondre à des questions embarrassantes,
- Ne pas attirer l'attention sur un argumentaire défaillant.
- Dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire.
- Cacher des objectifs réels inavouables.
- Faire adhérer à une idée en donnant l'impression de s'intéresser aux préoccupations du plus grand nombre.
- Imposer une idéologie ou une vision du monde.

Si nous mettons l'accent sur notre corpus, nous pouvons dire que le narrateur essaye de présenter l'Histoire de l'Algérie d'une manière abordable en apportant des faits réels et connus par la majorité des algériens. Nous remarquons que l'utilisation de cette langue ne se limite pas uniquement aux gens du pouvoir mais touche également les simples citoyens :

⁹ (Chanda Tirthankar, Arezki Mellal, L'écriture pour panacée, Jeune Afrique du 1 avril 2009.)

Chapitre I : Investigation et questionnement

Dieu nous venait en aide. Même lorsque nous mourions nous mourions propres en règle avec le créateur, tandis qu'eux nous trouvaient leurs cadavres abandonnés, le pantalon souillé d'excréments. Nous étions nourris de glandes, d'herbes, mais nous tenions le coup, et quand le combat commençait, notre sang se transformait en lave bouillante, les rangs de l'ennemi s'éclaircissaient comme un champ de blé sous la faux.¹⁰

Ce passage met en évidence le pouvoir fort de la langue de bois. Elle peut se lire comme une auto-valorisation frisant la vantardise ainsi qu'il ressort du discours de ce personnage qui prétend le courage de ses compatriotes en guerre contre l'ennemi. La langue de bois peut attribuer des traits surhumains à l'homme, comme dans les propos de ce personnage. Nous notons comme caractéristiques de cette langue :

- Complexification du style,
- Flot de paroles inutiles, (logorrhées) dans le but de noyer l'auditeur.
- Confiscation de la parole et absence d'échanges réels.
- Vision binaire et manichéenne de la réalité.
- utilisation abusive de :
 - Stéréotypes exprimés de manière pompeuse (banalité, cliché. Ex : les temps sont durs)
 - Pléonasmes (expressions superflues, redondantes. Ex : projet d'avenir),
 - Barbarismes (mots inventés ou détournés de leur sens. Ex : solutionner, finaliser),
 - Euphémismes (atténuation d'une réalité brutale ou d'une idée désagréable. Exemple : un non-voyant pour un aveugle),
 - mots peu usités et prétentieux (Ex : systémique, paradigme),
 - La voix passive qui ne permet pas de savoir qui est responsable,
 - Expressions figées (sorte de formules magiques) ou vagues,
 - Expressions facilement mémorisables pour frapper les esprits,
 - Mots sortis de leur contexte.¹¹

Malgré que la langue de bois est consacrée au discours politique Tahar Djaout a su l'exploiter et la dévoiler dans un discours de communication littéraire officielle. Autrement dit il a su jumeler son travail de journaliste avec celui d'écrivain.

2.2 Résumé

Tahar DJAOUT, à travers son roman, nous emmène dans une aventure ou plutôt une quête d'un jeune adolescent qui vient à peine de sortir de son enfance, un adolescent qui se trouve face à une mission avec l'un de ses parents afin de récupérer les ossements de son frère aîné

¹⁰ (Tahar Djaout, Les chercheurs d'os, Paris. Ed, Le SEUIL, p, 119, 1984)

¹¹ (La toupie (en ligne), URL: http://www.toupie.org/Dictionnaire/Langue_de_bois.html consulté le : 03/01/2020 à 01:00.)

Chapitre I : Investigation et questionnement

qui est tombé lors de la guerre de libération. Une histoire de son vécu car après la guerre d'indépendance beaucoup de familles trouvent le besoin et la nécessité de se réconcilier en rendant les squelettes de leurs chers et les enterrer sur leur propre terre et entre leurs fidèles familles.

Le narrateur traite également d'autres thèmes comme la mort, l'enfance, la société, la canicule et l'enfermement. L'Algérie a subi un vrai changement qui a touché aux bases et aux principes de la société, un changement que nous ressentons à travers l'histoire que narre l'auteur avec un maximum de précision pour nous faire réellement vivre chaque mot, chaque phrase et chaque intrigue dans son roman.

« Les chercheurs d'os » est un récit pris en charge par une narration intra diégétique. Il met en scène un jeune adolescent villageois anonyme, qui part pour chercher les ossements de son frère, berger de son état, tombé dans un champ de bataille loin de son village pendant la guerre contre l'occupant. Au cours de son voyage, le jeune qui quitte son village pour la première fois, ouvre ses yeux sur un nouveau monde, découvre plusieurs villes, différentes, dynamiques et meilleures que la sienne.

Accompagné de Rabah Ouali, Les deux protagonistes creusent au hasard et finissent par atteindre leur objectif mais rien ne prouve leur appartenance, vraiment, au frère-martyr. Ce récit inspiré de la société algérienne de l'époque comporte également la description des coutumes et des traditions qui étaient indispensables dans l'entourage du narrateur spécialement. Ces mœurs qui empêchent les jeunes de mener la vie qu'ils veulent et donne du pouvoir aux vieillards envers lesquels le personnage-narrateur éprouve un certain mépris et haine à cause de leurs attitudes et comportements égoïstes et avarés.

Nous pouvons diviser le récit en trois moments majeurs, même si Tahar Djaout ne nous donne pas une trame linéaire :

Un patelin perdu dans les hautes montagnes de la Kabylie

La première partie du roman donne l'opportunité au narrateur de revenir sur le contexte socio-culturel et économique de ce village en terre berbère. Tahar Djaout décrit la nature, les environs, le caractère hostile des lieux. Des scènes nous racontent l'immobilisme de la société, les abus de pouvoir de ceux qui sont en mesure de l'exercer. Les opinions de l'adolescent sur les pratiques religieuses et les abus de ceux qui ont une once d'autorité (les vieux du village) sont très significatives dans cette phase du texte. Dans le fond, il y a une forme de lucidité de l'adolescent qui observe les tromperies des vieux, des religieux profitant de la crédulité de ces petites gens. L'immobilisme est vécu comme une tragédie. Les lieux où la parole est permise comme la djemâa sont critiqués profondément.

Chapitre I : Investigation et questionnement

Evasion, guerre et...

Une tranche du roman est consacrée à la description de la colonisation par des étrangers des montagnes berbères. Nous devons dire que cette phase du roman est assez étonnante. Parce que l'écrivain ne nomme pas ceux qui occupent mais nous devinons que c'est la colonisation française. Nous constatons des actions - l'installation d'une école en plein cœur du village, sans aucune concertation-. Il décrit comment le cinéma a servi à construire une propagande massive pour vendre les mérites de la métropole et un certain mode de vie. Les villageois sont fascinés par le cinéma et l'école nous remarquons l'impact de ces outils est important sur leurs vies. Mais au fil des pages nous remarquons les postures des admirateurs se durcir de plus en plus.

A la recherche des ossements

*Quand nous sortons du village en direction de l'ouest, le soleil a parcouru une belle tranche sur l'arc immaculé du ciel. Rabah Ouali chemine tout près de l'âne. Je le suis, en retrait de quelques pas. Je ne sais où je vais mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps ?) le village, décor implacable de mon enfance désolée.*¹²

Après de longues années d'occupation vient la célébration de la victoire, les herseuses festives. Des familles se sont mises à la recherche des morts sur le front de cette guerre de libération. Dans le fond, la question posée en vrai est celle des raisons pour lesquelles un clan, une communauté s'acharne à rapatrier une dépouille, là où le vivant a décidé de partir, de quitter un lieu, une terre. Il dénonce le caractère oppressif du groupe, peu respectueux des disparus. Ici, il s'agit d'un homme mort pour l'indépendance de l'Algérie.

*« ...le peuple tenait à ses morts comme une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes. »*¹³

Il y a plusieurs morts. Celle du frère du narrateur a du sens. En allant faire la guerre, il s'est détaché de l'univers mortifère de ces villages de montagne sans vie. On a le sentiment après lecture que le véritable héroïsme de ce jeune homme fut plus de partir que de mourir sur le front qu'a rester en vie et rester dans le même endroit vivant une vie médiocre et insensé.

*On n'a pas idée de s'arrêter sans raison précieuse en pleine canicule alors que notre tâche est des plus nobles, alors que les mânes d'un squelette piaffent quelque part d'impatience, dans l'attente des mains salvatrices qui les ramèneront aux paysages et aux bruits familiers de l'enfance. Car les morts nous voient et nous entendent. Qu'on ne s'amuse pas à médire ou à profaner ce qu'ils ont laissé sur la terre des vivants.*¹⁴

Le narrateur-personnage et malgré son achèvement de sa mission, se trouve incompris et triste il remet une question toute cette aventure et se demande si son frère serait heureux d'être enterré dans une terre qu'il a tant voulu quitter.

¹² (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Paris. Ed, Le SEUIL, 1984, p, 23)

¹³ Ibid. P, 119

¹⁴ Ibid. P, 119

Chapitre I : Investigation et questionnement

Ce voyage se construit comme une quête. Elle va permettre au personnage narrateur de grandir tout en se posant des questions sur ce qu'il voit. Il est confronté à des mondes nouveaux, des villes modernes, des lieux plus modestes. Avec Rabah, il fait aussi des rencontres humaines qui racontent indirectement la victoire algérienne et le départ des anciens colons. On ressort de cette lecture en retenant la poésie, une critique acerbe du modèle social de ces montagnards à peine touchés par l'évolution des choses. C'est à la fois troublant et calme.

3. Contexte d'écriture :

Pour bien comprendre et lire un texte il faut se référer à son contexte d'écriture, autrement dit, il faut connaître les circonstances et les conditions (politiques, culturelles...) qui entourent ou qui ont entouré le texte lors de sa rédaction.

Dans une société qui vient par une faible marge de s'en sortir d'une guerre atroce, les intellectuels de cette dernière vont se retrouver face à l'obligation de transmettre le message de ce peuple, et d'être en quelque sorte, des rapporteurs de parole pour cette population en besoin. Tahar Djaout a bien saisi sa responsabilité. Il est arrivé de nous engager à travers ses écrits dans la société algérienne durant la période post coloniale.

Face à l'usurpation de l'Histoire, Tahar Djaout répond par une écriture qui met en scène la société livrée à la manipulation de l'identité et de la culture à travers un détournement de l'Histoire officielle c'est pourquoi l'Histoire occupe une place primordiale dans tous les écrits de Djaout.

Les conditions politiques qui ont bouleversé l'Algérie durant les années 1980 et 1990, que l'auteur a vécues avec la société, l'ont poussées à partager le même avis de Roland Barthes sur le rapport entre la société et la littérature : « ...elle [l'écriture] est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale [...] l'écriture est saisie par une conscience et liée aux grandes crises de l'histoire. »¹⁵

Les conditions sociopolitiques dans lesquelles a vécu l'auteur ont influencé son écriture et son mode de représentation de la réalité marquée par les errements des politiques successives depuis l'indépendance.

4. Analyse du paratexte

Le paratexte, donc, donne des indices et précisions sur la nature du livre, aide le lecteur dans une perspective de lecture et de formulation de/des sens. Il englobe la table des matières,

¹⁵ (Roland, Barthes, « Le degré zéro de l'écriture », Paris, Ed. Le Seuil, 1972, p. 18)

Chapitre I : Investigation et questionnement

les intertitres, le nom de l'éditeur, les notes, le titre de la collection, les postfaces, et enfin le titre. Nous allons nous concentrer sur les éléments existants dans notre corpus tout en commençant par

4.1 La première de couverture

Comme son nom l'indique déjà la première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre. Elle synthétise le livre, reflète son identité, éveille ainsi la curiosité et aide le lecteur à formuler des hypothèses. Cette page comprend généralement : une représentation visuelle, le titre l'auteur et la maison d'édition. Sans oublier son rôle important pour le marketing et la concurrence.

Prenons le cas de notre roman, on note que la première de couverture contient tous les éléments mentionnés. Commençons alors par le titre qui est écrit en rouge ; une couleur porteuse de sens surtout par rapport au titre lui même « Les chercheurs d'os. »

Quant à l'image, elle représente un ensemble de montagnes, si on devine bien il s'agit des montagnes du nord algérien. L'image de l'homme monté sur son âne ou son mulet qui peut signifier la situation de pauvreté que vit la région. Le sigle de la maison d'édition est placé en haut écrit en blanc avec un arrière plan noir et écrit verticalement.

4.2 La quatrième de couverture

Contrairement à la première page de couverture, la quatrième de couverture vient en dernier elle est munie presque toujours d'un résumé, d'un extrait du roman ou d'une courte biographie de l'auteur qui peut être accompagnée d'une photo ou pas.

La quatrième de couverture de notre corpus contient un extrait représentatif du roman et le résumé pour inciter et donner une idée sur les événements de l'histoire du roman.

Le titre, le nom de l'auteur et sa biographie sont notés avec une citation de son roman « La dépêche de la Kabylie » sur la quatrième de couverture non seulement ça mais aussi le prix, le code barre, la maison d'édition.

4.3 Analyse du titre

Le titre d'un roman en un ou plusieurs mots renseigne sur le contenu de l'œuvre. Il incite le lecteur à y pénétrer et découvrir l'histoire du livre et concentre ce qui est synthétisé dans le résumé en un minimum référentiel, qualitatif, efficace et expressif Le titre est alors

*« Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman ».*¹⁶

¹⁶ (Léo Hoek, « La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle », Ed. Mouton, 1981, cité in Introduction aux études littéraires, Ed. Duculot, Paris, 1987, p. 40.)

Chapitre I : Investigation et questionnement

Le titre a plusieurs fonctions

- a- La fonction d'identification : C'est donner une identification « *Le titre sert à désigner un livre, à le nommer (comme le nom propre désigne un individu) [...] Le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité.* »¹⁷
- b- La fonction descriptive : Elle donne au titre le rôle d'éclaircir et de guider le lecteur sur le contenu et le contenant du livre.
- c- La fonction séductrice : Il s'agit, ici, de séduire et inciter le lecteur à lire ou acheter le roman :

« *Mettre en valeur l'ouvrage, de séduire un public. Il peut le faire aussi bien par sa forme que par son contenu* » que par « [...] *Le jeu sur les sonorités, le recours à des images évocatrices ou insolites [...] ou à la concision.* »¹⁸

En effet le titre en lui-même est un trait d'union entre l'œuvre et son auteur, il présente l'idée essentiel en excitant la curiosité du lecteur c'est pourquoi qu'on dit : « Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre. »

Léo Hoek le définit comme : « *Ensemble de signes linguistiques ... qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le designer, en indiquant le contenu global et pour allécher le public visé.* »¹⁹

Par la titrologie nous constatons à première vue, que le titre de notre corpus, « Les chercheurs d'os » publié en 1984, pourrait correspondre à un roman historique, qui attire immédiatement l'attention des lecteurs car il fait un rappel à une période préexistante et vécue.

Le titre véhicule également un sens et une signification symbolique, une image omniprésente dans l'Histoire et la mémoire de chaque algérien, une image d'un passé chagriné et douloureux, ce titre nous conduit alors vers un passé un peu lointain.

« Les chercheurs d'os » est un témoignage qui permet d'entretenir les liens entre le passé et le présent d'un moment purement historique là où la société a subi des changements énormes à cause de la colonisation, des changements qui ont duré pour bien longtemps même après cette colonisation.

Le titre « Les chercheurs d'os », a une fonction descriptive qui livre au lecteur des informations sur le contenu du récit conté, nous pouvons le considérer comme un titre

¹⁷ (Vincent Jouve. La Poétique du roman, Ed Armand Colin, 1998, p.14)

¹⁸ (Léo. Hoek, « Les marques du titre, dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle », Ed Mouton, 1981, cité in Introduction aux études littéraires, Ed. Duculot, Paris, 1987, p. 40)

¹⁹ Ibid. P, 40.

Chapitre I : Investigation et questionnement

thématique qui décrit le roman d'une manière symbolique. Les chercheurs d'os a deux sens, le premier est dénotatif, le deuxième est connotatif :

-Le sens dénotatif : personnes qui cherchent les os.

-Le sens connotatif : les os assimilés à un objet à une valeur matérielle convoitée et dont l'appropriation est illégitime.

A la simple lecture ou au premier contact du lecteur avec le titre, il va se demander sui sont ces chercheurs d'os ? et pourquoi les cherchent-ils ?

Le titre est pleinement significatif car le lecteur trouvera la réponse à ses questions en lisant le roman, et il se rendra compte que les chercheurs d'os sont vraiment des personnes qui partent chercher les ossements de leurs proches qui sont enterrés loin de leurs familles.

Beaucoup de critiques ont été abordées au sujet de l'écriture romanesque de Djaout. C'est ce que nous allons traiter dans le point suivant.

5. Critiques académiques :

L'écriture romanesque de Djaout de la période post coloniale qui engage une certaine responsabilité de l'écrivain a révélé quelques critiques :

Le livre de Djefel, Belaïd qui est diplômé de la faculté des lettres d'Alger. Il enseigne les littératures française et maghrébine à l'Ecole Normale Supérieure des lettres et sciences humaines d'Alger. Membre de l'Apela, il fait partie d'une équipe de recherche sur l'interculturel dans le texte littéraire algérien. Il a participé à de nombreux colloques au Maghreb et en Europe. Il s'intéresse particulièrement à la question de l'écriture et ses implications onto-phénoménologiques. Il est Professeur à l'Ecole Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines d'Alger.²⁰

Il consacre ce livre « Les chercheurs d'os », étude de critique »pour critiquer l'œuvre il évoque les points suivants :

1. Parcours de l'écrivain, contexte d'écriture du roman --

Un parcours

Contexte de l'œuvre

Contexte de l'écriture du roman

2. Etude de l'œuvre, résumé, structure, titre et thème

Résumé de l'œuvre --

²⁰ (TRANS – Biographies (en ligne) URL : <http://www.inst.at/trans/bio/djefel-belaid/> consulté le 14/01/2020 à 17 :00.)

Chapitre I : Investigation et questionnement

Structure .

Titre .

Thèmes .

La présence coloniale .

L'installation de l'école coloniale .

De la domination coloniale à la libération nationale .

La guerre de libération et son imaginaire .

Le destin de la révolution .

3. Personnages et dynamique narrative, la question de la langue : Le frère : un personnage présent-absent. Rabah Ouali.

Introspections solaires .

La question de la langue

Il finit par donner son avis ou sa critique sur le style de l'écrivain et l'œuvre en générale.

Une autre critique est faite par Dominique Fisher Professeur à l'Université de Caroline du Nord, Chapel Hill intitulée : « Tahar Djaout et les « chercheurs d'os » : « L'histoire aux extrêmes et aux extrêmes de l'histoire » dans cette critique il traite des thèmes complètement différents de la critique de Belaid Djefel. Ces thèmes sont :

L'allégorie dans la littérature postcoloniale comme l'a noté Memmes, se distingue de L'allégorie ne recouvre plus dès lors de fonction didactique et prend plutôt un sens pluriel. Si bien que pour Memmes il serait plus juste de parler d'allégorisation. Par ailleurs les effets de personnification et d'étrangeté propres à l'allégorie traditionnelle peuvent apparaître de manière indirecte. Dans les Chercheurs d'os, l'allégorisation va même jusqu'à faire appel à l'argot, à un langage parlé très imagé, et à un mode de pensée magique où les mots ne sont pas détachés de leur référent. Cette hybridité linguistique permet doublement d'ironiser sur la tradition et sur la modernisation coloniale et/ou postcoloniale. Du même coup le texte s'inscrit dans une politique textuelle qui vise à réévaluer le statut des genres, des discours littéraires et celui des discours factuels aussi bien que les frontières traditionnellement établies entre ces deux types de discours .²¹

-L'oralité dévorante des guerriers en contexte post colonial, paradisiaque ou terrestre, que sursignifie « la bouffe », met en rapport direct l'aliénation identitaire propre aux « débauches alimentaires »(55) et à « la débauche de papier ». Les « débauches », relèvent ainsi d'une isotopie thématique où le sexuel, l'orgiasque, la décoration, l'administration et la police postcoloniale ne sont plus distinguables. La bouffe comme « le papier » sont facteurs de récupération et d'aliénation. Ils s'inscrivent par ailleurs dans un rapport métonymique avec les « os ». L'allégorisation annoncent ici les termes (mensonges) de la construction de l'identité culturelle et de la mémoire historique après l'indépendance :

²¹ (L'image (en ligne) URL :<http://www.limag.com/Textes/ColLyon2003/Fisher.htm> consulté: le 15/01/2020 à 16:00).

Chapitre I : Investigation et questionnement

*Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche de papier, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition et loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables ! Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolue !*²²

-Le langage dans la perspective naïve, mais parodique du narrateur-enfant (trop jeune pour aller à l'école, selon les dires de son frère), est compris comme relevant de la pensée magique. Les mots entendus aussi bien que les images vues à l'école coloniale, ne sont pas détachés des choses. Mais au lieu d'établir des rapports de similitudes et zones de familiarité entre l'école et la vie quotidienne, ce langage assaille les villageois avec des référents, des images, et des objets, qui n'ont pas de repères dans le connu. Le recours à un mode de pensée magique met ici en relief toute la violence de l'exotisme colonial ; son pouvoir de fascination et d'aliénation identitaire :

*Chaque soir, mon frère me racontait avec émerveillement cet espace privilégié...Il me confiait que dans la salle de classe on entendait bruire le grand olivier, mais ce n'était pas seulement des branches et des feuilles qu'on voyait dessus, c'était aussi une profusion de couleurs surnaturelles, de petits navires en mouvement et d'innombrables bêtes inconnues qui semblaient sorties tout droit du livre que l'instituteur faisait passer d'une rangée à l'autre.)*²³

Nous trouvons que la réalité que transmet Tahar Djaout dans ses écrits a créée plusieurs interprétations et critiques. Et vers la fin du chapitre consacré à la présentation et l'analyse des éléments para textuels nous pouvons dire que la carrière de cet écrivain est fascinante ainsi que son écriture romanesque que prend ancrage dans le contexte idéologique de l'Algérie de la postindépendance. Elle s'institue en réaction à l'instantanéité et à l'Histoire de l'Algérie de la postindépendance.

²² (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Paris. Ed, Le SEUIL, 1984, p, 21.)

²³ (Limage(en ligne) URL : <http://www.limag.com/Textes/ColLyon2003/Fisher.htm> consulté: le 12/01/2020 à 15:00)

**Chapitre II : La
littérature maghrébine et
la sociocritique ; une
corrélation nette et
distincte**

« La littérature ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer. »

Roland Barthes.

Il nous paraît nécessaire de signaler en premier lieu que la littérature englobe plusieurs cultures, considérée comme l'un des moyens les plus efficaces d'expression et d'acculturation²⁴ (cas des pays du Maghreb.)

La colonisation française des pays du Maghreb et la rencontre entre deux cultures si différentes a donné comme résultat une littérature propre à ces pays, une littérature qui les identifie, et assure leur existence identitaire et culturelle malgré la guerre atroce qui les entoure sur leur terre mère.

1. La littérature maghrébine ; un héritage spirituel et culturel pour les pays du Maghreb

Le Maghreb est un vaste territoire qui comprend trois pays qui se sont juxtaposés géographiquement ayant une diversité politique sociale mais une culture arabo-berbère musulmane commune mais modelée différemment par la colonisation ou l'influence française.

« En politique, comme en littérature, on ne construit rien sur la réalité, mais sur des représentations de la réalité. Elles sont le point de départ de tout. »²⁵

Une littérature qui est donc née vers les années 1945-1950 en Algérie, au Maroc et en Tunisie, produite par des écrivains autochtones, c'est à dire originaires du pays, une littérature qui deviendra après la deuxième guerre mondiale universelle et reconnue comme une forme d'expression complète.

Cet amalgame culturel et social de deux sociétés totalement différentes mais qui partagent la même terre a créé un certain degré de malaise que nous remarquons bien dans les écrits des auteurs de cette forme d'expression littéraire.

Depuis la naissance ou l'apparition de cette littérature, les écrivains ont tracé un objectif qui est celui de guider, d'orienter et d'amener le lecteur à une certaine prise de conscience

²⁴ Processus par lequel une personne ou un groupe assimile une culture étrangère à la sienne

²⁵ (Bruno Le Maire, « Jours de pouvoir ». Ed, Folio. Paris 2014. P, 12.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

afin de changer sa réalité qui est souvent mélancolique et déchirée, et qui malgré le temps, n'a guère changé mais a pris d'autres dimensions qui vont avec le besoin de la société.

Les antécédents de cette littérature ont conduit alors une réflexion critique sur leur société doublée d'une crise de conscience identitaire. Rejeter et dénoncer la domination politique et économique française et ses actes injustes sont également des causes de la création de ces œuvres authentiques.

Beaucoup vont s'interroger pourquoi alors écrire en langue française ?

« Il suffit de considérer que le concept énergétique d'écriture chez les écrivains maghrébins d'expression française ne va pas de soi car il désigne une littérature produite dans une langue qui pour être la langue de l'Autre n'est pourtant pas tout à fait étrangère. »²⁶

Ecrire en français n'a jamais été une sorte de reconnaissance ou de fierté de l'Algérie Française, c'était plutôt juste considéré comme une langue d'expression comme toutes autres langues, une manière de dénoncer l'anxiété envers cette situation qui a trop duré et la doléance du colonisé.

Dans une position de révolte et d'insoumis la langue qui doit être utilisée est celle d'un intellectuel qui était durant cette période-ci bien évidemment le français, tout ça pour la mondialisation la plus vite de cette littérature afin que le monde puisse connaître et supporter la cause Algérienne.

Pas mal d'écrivains francophones l'ont déjà prouvé à travers leurs propos donnant l'exemple de Kateb Yacine : *« J'écris en français pour montrer aux Français que je ne suis pas français. »*

Assia Djébar et durant son discours lors de sa réception à l'Académie Française avouait :

*J'écris donc, et en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir, également à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle. Je crois, en outre, que ma langue de souche, est celle de tout le Maghreb – je veux dire la langue berbère [...] – cette langue donc que je ne peux oublier [...]*²⁷

La langue française était donc comme une arme ou un instrument pour les écrivains de la littérature maghrébine pour signaler les crimes inhumains du colonisateur et communiquer dans et avec la littérature.

²⁶ (https://www.fabula.org/actualites/litterature-maghrébine-d-expression-française-pourquoi-écrire-et-pour-qui-écrivon_39791.php#:~:text=Il%20suffit%20de%20consid%C3%A9rer%20que,pas%20tout%20C3%A0%20fait%20C3%A9trang%C3%A8re.)

²⁷ (Mortimer, Mildred. « Entretien avec Assia Djébar, écrivain algérienne, in Research in African littératures, vol 19, n° 2, summer 1988, pp. 197-205.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

1.1 Les générations créatives de la littérature maghrébine de résistance et de combat

Cette littérature qui a pu résister des siècles a connu essentiellement quatre générations qui ont traité les mêmes thèmes seulement d'un style et d'un angle différents. Commençons par :

1.1.2 La première génération ; la génération d'émergence (1950)

Les écrivains de cette époque sont connus par leur expression du désir d'apporter un témoignage réel ou un reportage de la vie quotidienne de la société en éliminant le fait qu'elle soit colonisée.

Une écriture dite « ethnographique » est une écriture descriptive relative à l'ethnographie qui décrit les mœurs et les coutumes d'un peuple de leur organisation économique et sociale.

Mettant l'accent sur la littérature algérienne de cette époque. La littérature algérienne d'expression française est née aux alentours des années 1930, après une centaine d'années de la colonisation. Elle peut se définir à la fois comme une expression de la sensibilité d'un peuple et d'une époque et comme un aspect de résistance qui surgissent de la grande volonté d'acculturation et de toute forme d'oppression exercée par le colonisateur.

Pendant la guerre de libération, les écrivains algériens publient des essais historiques, des recueils des contes, des légendes, en s'appuyant dans leur écriture sur les modèles du passé de la science, de l'histoire et de la culture.

En outre, les écrivains algériens se penchent sur le problème fondamental et essentiel à cette époque ; à analyser la rencontre de deux cultures, deux civilisations, dans la vie de leur pays. De ce fait, les héros de leurs œuvres se trouvent devant une détermination incontournable : ils doivent définir leur position vis-à-vis de la guerre de libération comme si c'était à eux essentiellement de mettre fin à la violence et à la torture. A cette même époque on constate que, dans certaines œuvres, les écrivains algériens sont souvent pessimistes, touchés par le sentiment d'angoisse et d'amertume qui se doit sans doute au désespoir causé par une guerre trop longue et trop sanglante.

Cette littérature est marquée par plusieurs écrivains comme : Mouloud Feraoun (*Le fils du pauvre*, 1950), Mouloud Mammeri (*La colline oubliée*, 1952), et Mohamed Dib (*La grande maison*, 1952) Kateb Yacine (*Nedjma* 1956). Tous ces écrivains étaient sans doute conscients aussi bien de la nécessité de leur engagement.

1.1.3 La deuxième génération ; une génération limitante avec un ton plus intense (1970)

Une deuxième génération viendra par la suite pour poursuivre le chemin de son aînée. Après cette indépendance il fallait également une indépendance littéraire francophone pour

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

dépasser son statut ou même l'absence de son statut carrément et avoir un statut propre à elle comme étant une littérature indépendante et complète.

Des méthodes d'approche commencent à apparaître plus dans les écrits des écrivains de cette période, un style plus sophistiqué et une forme plus logique et chez qui la rupture voulue avec l'esthétique réaliste donne lieu à une remarquable inventivité dans les formes littéraires pratiquées. Sans oublier bien-sûr le rôle ou l'objectif majeur de cette littérature qui est celui de transmettre la réalité : « *L'écrivain est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, de même que de sa lutte contre elle-même, de sa négativité* ». ²⁸

Malgré la liberté du peuple mais les séquelles qu'a laissées la France en Algérie ont continué à être l'un des thèmes qui revient souvent durant cette période ; une société perdue, des familles déchirées, une économie presque à terre, culture et identité ambiguë mais surtout le futur flou de ce pays est ce que les écrivains ont essayé de nous transmettre et de nous faire vivre même des siècles après la guerre.

Nous notons Nabil Farès (*Le Champ des oliviers* 1972) et Rachid Boudjedra (*L'Escargot entêté* 1983) comme écrivains algériens célèbres de cette génération.

1.1.4 La troisième génération ; une génération plus engagée

Cette génération s'est engagée et s'est concentrée sur le rôle de l'individu dans sa société ainsi que la réalité sociale, politique et culturelle actuelle c'est autrement dit une production littéraire critique.

Le regard est donc posé sur des phénomènes nouveaux et différents par rapport aux générations précédentes ; critiquer le système en place qu'elle voyait injuste, corrompu et qui n'est pas encore indépendant de la France, un système qui ne valorise pas et ne travaille pas pour le bien de son peuple.

Et avec la montée de l'intégrisme islamique et le début de la guerre civile en Algérie (ce qu'on appellera après la décennie noire) les écrivains algériens se trouvent obligatoirement face à la nécessité de dénoncer cet acte de barbarie, d'intolérance et de fanatisme.

Parmi les écrivains de cette période on nomme Tahar Djaout (*L'Exproprié version définitive* 1991), Rachid Mimouni (*L'Honneur de la tribu* 1989), Yasmina Khadra (*La Foire des enfoirés* 1993) et beaucoup d'autres.

On ne peut pas nier la triste réalité que de nos jours la littérature et son rôle sont un peu négligés à cause du phénomène appelé mondialisation.

²⁸ (Limage littératures du maghreb [En ligne], URL : <http://www.limag.com> consulté le : 10 février 2020 à 22 :00)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

1.2 La diversité et la richesse des thèmes de la littérature maghrébine :

Aux yeux des lecteurs intéressés par la littérature maghrébine, on remarque une ressemblance de thèmes énorme ; l'identité, la peur, la révolte, la famine, la misère, la torture la terreur et la terre ...sont des thèmes répétitifs de cet ensemble de productions littéraires.

Enfin, on considère que la littérature maghrébine de langue française, a en premier lieu, joué un rôle très important dans la construction de l'identité maghrébine ; en second lieu contribué à la préservation de sa culture, enrichi l'imaginaire littéraire et en dernier lieu, fait face aux menaces qui doutaient sur la culture et l'identité maghrébines.

2- Le roman ; un moyen de production qui a pu résister à travers le temps

La forme littéraire dominante des romans d'aujourd'hui est un nouveau genre, Le mot Roman est apparu au Moyen Âge, et il représente une particularité importante de notre discipline, non pas le contenu mais le choix de la linguistique, Ce roman est avant tout une expression, un soi-disant « parler », un langage dit «romanes» et une œuvre, au moment de sa naissance , le roman ne tire pas donc son identité d'une forme littéraire. La reconnaissance du roman comme genre non seulement ambigu, Nous notons que la fiction est définie par sa relation avec la réalité (fiction et réalité), le style d'écriture (prose et poésie), le thème (histoire d'amour), les objectifs esthétiques et moraux.

Nous pouvons dire du roman qu'il est devenu un genre embarrassant, et ceci de deux façons. D'abord en tant que parasite, étant donné que son statut dans la catégorie de la typologie n'a pas été initialement reconnu il ne peut être acquis que grâce aux avantages de la parentalité complexe et de l'héritage, pas toujours légitimes. Depuis qu'il est devenu un parent invasif, dans la famille littéraire des genres (où il entre par effraction), Le type d'hégémonie dominant domine tous les autres types en quantité et en qualité.

Le roman profitera aussi de son aptitude à s'emparer de valeurs nouvelles liées aux mutations sociales. Il apparaît comme le genre de la liberté, qui échappe au carcan des règles anciennes et permet l'innovation formelle ou thématique. A priori sans limites, il peut dire aussi bien l'individu (toute la littérature du Moi) que le social. Il peut encore accaparer l'idée de progrès par son engagement ou la critique sociale, par la production d'une vision du monde qu'il veut précise et exhaustive (le réalisme) puis scientifique (le naturalisme). De ce point de vue, le XIX siècle est bien l'époque où le roman se constitue en référence. Il se défait de son image d'in vraisemblance pour se poser en garant du réalisme, en concurrent de la vision scientifique et même en instrument de connaissance.²⁹

2.1 Le personnage dans le roman

29 (Yves Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », Ed. Armond colin, Paris, 2016 p, 11)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

Le roman Moins primordial que dans une pièce de théâtre dont il constitue l'élément essentiel voire obligatoire, le personnage est toutefois un objet prédominant de la création romanesque, même si l'on est autorisé à imaginer l'existence d'un roman sans personnage. « *Le roman est en effet, plus que tout autre récit axé sur la représentation de la vie intérieure.* »³⁰

La définition du personnage peut s'affabuler d'abord en termes de narratologie : il est celui qui participe à fait, et à ce titre se distingue de celui qui la raconte (le narrateur) et de ce dernier qui l'écrit (auteur). D'un point de vue plus courant, on dira que le personnage est un être artificiellement produit, dont la réalité est uniquement textuelle et dont l'image est calquée sur une créature vivante. De là une autre discrimination essentielle entre personnage et personne.

Le personnage romanesque a dépassé ses limites par le vœu des romanciers de lui donner de la densité, de la crédibilité, de la complexité. Ce résultat est atteint par les procédés de particularisation qui permettent au bon romancier de donner du crédit à son personnage. L'apparition des textes narratifs épopées, contes, fabliaux, offrirent des personnages reproduisant des exemples conventionnels, des rôles ou des types. Le développement du roman a conduit à plus de diversité et à plus d'approfondissement. Le personnage se rapproche de la réalité, réussit en épaisseur psychologique, en autonomie, il est soumis à des tentations contradictoires, à des appétits multiples, à des disputes intérieures. Il protège toutefois un statut hégémonique qui met en évidence l'identification du lecteur. Avec la rupture de la mode réaliste et l'entrée dans « l'ère du doute », le roman du xxe siècle voit balancer les piliers de sa domination : l'intrigue et le personnage.

*Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages. C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs. Nous nous en tiendrons ici essentiellement à l'analyse de leurs fonctions narratives, de leurs rôles et de leur « être ». C'est-à-dire à ce qui les constitue dans la fiction. D'autres dimensions des personnages seront étudiées dans les chapitres suivants.*³¹

2.2 l'espace et le temps dans le roman

2.2.1 L'espace

Présenté dans le roman peut être compris de deux manières principales : sa relation avec l'espace « réel » et sa fonction dans le texte.

³⁰ (Vincent Jouve, « Dictionnaire du roman », Ed. Armond colin, Paris. P, 206)

³¹ (Yves Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », Ed. Armond colin. Paris, 2016 P, 44)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

Espace et réel : Le lieu dans le roman peut « fixer » l'histoire en réalité, donnant l'impression de « réflexion ». Dans ce cas, nous nous concentrerons sur la description, l'exactitude de la description, les éléments "typiques", le nom et les informations liées aux connaissances culturelles reconnaissables en dehors du roman, et les procédures effectuées pour obtenir cet effet réaliste. Au contraire, certains récits utilisent l'espace à d'autres fins: faute de description ou de réduction à des lieux symboliques, lorsque les forces politiques interdisent le questionnement direct, ils constituent une parabole universelle voire une dimension critique :

Un bon quartier", pensa Kyo. Depuis plus d'un mois que, de comité en comité, il préparait l'insurrection, il avait cessé de voir les rues : il ne marchait plus dans la boue, mais sur un plan. Les concessions, les quartiers riches n'existaient plus que comme des menaces, des barrières, de longs murs de prison sans fenêtres ; ces quartiers atroces, au contraire – ceux où les troupes de choc étaient les plus nombreuses, palpitaient du frémissement d'une multitude à l'affût.³²

2.2.2 Les fonction de l'espace :

Les fonctions des lieux sont diverses. Il faut d'abord déterminer s'ils sont diversifiés ou inondés ; romans d'aventure ; fauvisme ; carnet de voyage. Ou classés par lieux comme le cas extrême de Xavier de Maistre voyageant dans ma chambre. Du voyage des romans psychologiques au "voyage intérieur", on peut voir des genres, des thèmes (romans de mer, romans de montagne ...), en référence à l'univers, "Sagan" apparaît dans le lieu de la mode intime de F. Sagan. De Cala ferté (Requiem for the Innocent) ou du monde du travail.

Les lieux signifient aussi des étapes de la vie, l'ascension ou la dégradation sociale les « habitats » de Gervaise dans L'Assommoir), des racines ou des souvenirs (La Recherche du temps perdu). Ils peuvent caractériser par métonymie (la maison renvoie au personnage chez Balzac) ou symboliser tel statut ou tel désir. Ils permettent ou font obstacle à des actions, des dialogues ou des descriptions.³³

2.3 Le temps

A partir du triptyque de base choisi par Gérard Genette pour organiser le discours narratif (temps, mode, voix) le problème du temps semble être le plus évident et doit être traité en premier. En fait, l'histoire est d'abord définie en fonction de sa relation avec le temps, car l'histoire qu'elle raconte couvre inévitablement la durée (qui peut être en années, mois et jours) et nécessite un temps narratif variable (mesurable en pages et lignes).

Temps et réel : De même, les indications de temps peuvent « ancrer » le texte du monde réel tant qu'elles sont exactes et correspondent à notre département, à notre calendrier ou à des

³² (Yves Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », Ed. Armond Colin, Paris, P,49)

³³ (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01424745/document> Consulté le 08/03/2020.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

événements historiques attestés. Certains romans privilégient le passé, soit pour l'intérêt public, soit pour dire quelque chose, de façon détournée, sur présent ; d'autres choisissent une période récente ; d'autres choisissent l'achronie (contes , merveilleux) ; d'autres encore le future (la science fiction).

2.3.1 Les fonctions du temps : Après la première enquête sur le processus et l'âge de référence, il est également intéressant d'étudier comment le temps a un impact significatif. La durée est limitée, pourquoi (autour du monde en quatre-vingts jours) est composé d'adversaires (passés / présents, vieux / jeunes), autour d'événements, de valeurs sociales ou privées.

Parmi les différentes questions liées à la catégorie temporelle, nous porterons une attention particulière à la vitesse du narration, ajustée en fonction du « mouvement narratif », à l'ordre du récit (anachronie narrative), au moment de la narration (ultérieure, antérieure, simultanée, intercalée), de la fréquence. Une autre direction de recherche est de questionner le temps narratif. La narration préfère le passé (dans les romans historiques) ou le futur (dans la science-fiction) est un temps incertain, déroutant et significatif. Bien entendu, le temps verbal peut également faire l'objet de recherches, par exemple l'opposition entre imparfait et passé simple : le premier délimitant un espace narratif, le seconde marquant un événement ponctuels.

*Dans une autre direction, on notera, sans s'y arrêter trop longuement, que le temps constitue un thème important de la littérature de fiction soucieuse souvent de montrer l'écoulement des jours. Le travail de Georges Poulet porte sur l'évolution de la sensibilité des écrivains en général (dont les romanciers) au phénomène de la durée, de l'instant, du point de départ.*³⁴

2.4 Le roman maghrébin ; un outil d'expression qui s'est adapté avec le temps :

*Le roman maghrébin est né, dans les années 50, d'un désir de montrer, de décrire la différence culturelle maghrébine par rapport à une universalité supposée de l'humanisme, comme de son corollaire l'écriture romanesque. Et très vite il ne s'est plus contenté de décrire sagement cette différence, mais il l'a affirmée avec violence pour éclater entre autres l'universalité supposée de la forme romanesque.*³⁵

Le roman maghrébin est alors apparu pour la première fois vers les années 1950, le roman se détache ainsi de la littérature ethnographique³⁶ coloniale tout en restant lié à la réalité sociohistorique de la région. Ce roman est né d'un objectif de décrire et donner une image sur

³⁴ (Yves Reuter, « Dictionnaire du roman », Ed, Armond colin, Paris,2016 P, 296.)

³⁵ (Ch. Bonn Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire Le roman maghrébin et le concept de différence [article] Année 1986 6 p. 75)

³⁶ Qui a rapport à l'ethnographie (étude descriptive des groupes humains).

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

la différence culturelle existante entre les deux pôles (colonisateur-colonisé) au sein d'une même société.

Les premiers écrits de cette littérature étaient plutôt violents qui réclamaient la révolte et la contestation. Des écrits basés sur l'esthétique réaliste portant un substrat poétique ce qui fait l'originalité des écrivains du Maghreb et vu que notre corpus est écrit par un algérien nous allons nous concentrer légèrement sur la littérature algérienne :

Pour Feraoun, Mammeri, Dib en Algérie, Sefrioui au Maroc, il s'agissait de faire entrer leur Société traditionnellement orale dans une sorte d'universalité de la littérature. "Montrer que les Kabyles étaient précisément des hommes", disait Feraoun. Mais en même temps expliquer, traduire et exhiber la différence. Les romans de Sefrioui, ainsi, se rapprochent d'une tradition de l'exotisme inaugurée bien avant lui par des écrivains européens voyageurs. Et si le propos des algériens n'est pas de céder aux mirages de cette écriture de l'exotisme, ils n'en soulignent pas moins la différence fondamentale entre l'espace qu'ils décrivent et celui de la "civilisation".³⁷

Et pour le côté esthétique nous prenons l'exemple du grand écrivain Mohamed Dib dans son œuvre « *Qui se souvient de la mer* » où il évoque la guerre de libération sous une forme poétique :

L'horreur ignore l'approfondissement ; elle ne connaît que la répétition. Aller donc la décrire dans ses manifestations concrètes lorsqu'on n'a pas à dresser un procès-verbal serait se livrer presque à coup sûr à la dérision qu'elle tente d'installer partout où elle émerge. Elle ne vous abandonnerait que sa misère, et vous ne feriez que tomber dans son piège : l'usure. [...] À travers le langage transparent et sibyllin des rêves, ne voit-on pas les hantises, les désirs, les terreurs, les mythes anciens et modernes les plus actifs comme les aspirations les plus profondes de l'âme humaine, faire surface et se montrer à nous mieux que dans la littérature dite « réaliste »³⁸.

Le rôle et le but du roman à cette époque-ci n'étaient pas les mêmes pour les trois pays du Maghreb. Les auteurs algériens ont essayé de rendre la littérature orale écrite afin de la rendre universelle. Nous assistons ici à l'émergence d'une littérature de combat dont l'imaginaire romanesque portait sur les injustices, les exactions de l'occupant, les marques profondes des événements atroces qu'a vécu le peuple durant la première moitié du siècle ainsi que le vouloir d'écraser l'identité et la culture algériennes.

Un autre roman considéré comme une référence de la littérature algérienne est celui de « *Nedjma* » de Kateb Yacine. Écrit avant la lutte pour l'indépendance, il donne l'idée de la

³⁷ (Le roman maghrébin et le concept de différence [article] Ch. Bonn Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire Année 1986 6 p. 75)

³⁸ (Mohammed Dib, *Qui se souvient de la mer*, Paris, Seuil, (1962) 1990, p. 190-191.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

résistance et surtout de l'effort pour l'assurance identitaire des algériens et dans lequel il exprime le désarroi de la génération qui veut construire une nouvelle Algérie libre et indépendante.

Un nouveau thème vient d'apparaître avec l'exil de Malek Haddad ; l'un des piliers du roman algérien à travers ses trois romans : *Je t'offrirai une gazelle* (1959), *L'élève et la leçon* (1960) et *Le quai aux fleurs ne répond plus* (1961), est arrivé à décrire parfaitement la vie d'un exilé et ses souffrances.

Après les mouvements d'indépendance dans le continent africain l'Algérie indépendante se trouvait face à de nouveaux obstacles et c'est pourquoi les écrivains se sont retrouvés face à l'obligation de répondre aux besoins de cette Algérie et sa société.

Une littérature souffrante d'un imaginaire d'incertitude de l'époque coloniale donne des écrits non moins souffrants mais où pointe l'espoir d'une indépendance qui inaugurerait l'avenir d'un merveilleux pays et la réalisation des rêves d'un peuple qui aspire enfin à la liberté et à la dignité. Une littérature enthousiaste occupera place dans les écrits des Algériens durant cette période : « *Contrairement au roman des années 50 qui est moins réfléchi, les écrivains tournent vers une écriture plus recherchée et créative ils ont même cherché à unir leurs idéologies.* »³⁹

A l'instar de Rachid Boudjedra ; une plume dominante de cette génération. La critique politique et sociale est omniprésente dans ses écrits et ce qui la rend efficace et courageuse c'est bien la forme de sa présentation ironique. Rachid Boudjedra est connu par son propre style il fait entrer le lecteur dans un monde troublé et troublant il évoque même des thèmes assez vulgaires pour la société algérienne : « *écriture du délire, homosexualité et inceste, sang, violence et érotisme mêlés* »⁴⁰

Les écrivains qui entrent sur la scène littéraire vers les années 1970, refusent les contraintes et les idées reçues des générations précédentes. De nouveaux courants s'y rajouteront qui vont assurer le dynamisme et le caractère multidimensionnel du roman algérien contemporain. Parallèlement se développe également une littérature de l'émigration

³⁹ Ensemble de croyances, des idées caractéristiques d'une personne, d'un groupe, d'une société à un moment donné.

⁴⁰ Tout ce qui touche au domaine de la sexualité est souvent présenté comme un domaine mystérieux dont le jeune Rachid fait l'apprentissage grâce à son frère Zahir. Il dira par exemple : « Zahir, lui, n'aimait pas les femmes. Il était amoureux de son professeur de physique, un juif aux yeux très bleus et très myopes [...]. Au début, je pensais qu'être homosexuel était quelque chose de distingué, car le juif était très beau, avait une voix douce et pleurait facilement » (*La répudiation*, Paris, Denoël, 1969, p. 116).

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

d'écrivains d'origine maghrébine vivant à l'étranger depuis leur jeune âge ou nés en France, littérature « transculturelle » dite « beur ».

*Nous prenons l'exemple de Tahar Djaout pour cette génération il se distingue par un style tranchant, des critiques virulentes et un grand souci d'éthique et de vérité. Solstice barbelé (1975), L'arche à vau-l'eau (1978), Insulaire et Cie (1980), L'oiseau minéral (1982), ses recueils de poèmes font dire de lui qu'il s'agit d'un excellent poète qui s'exprime avec vigueur et humour sur les réalités de l'Algérie d'aujourd'hui.*⁴¹

La touche ironique que rajoute Tahar Djaout dans ses écrits a fait de son style, un style attirant et différent.

*De son côté, Rachid Mimouni (1945-1994), ethnologue, chercheur et romancier, écrit avec une rare liberté de ton et de style. Ses romans Le printemps n'en sera que plus beau (1978) et Le fleuve détourné (1982) portent l'attention sur le détournement de la révolution et critiquent les discours officiels. Les œuvres qui auront le plus d'impact sont, cependant, Une paix à vivre (1983) et surtout Tombéza (1984), où Mimouni, avec une triste ironie et beaucoup d'humour satirique, évoque la détresse et le désenchantement de l'individu algérien soumis aux abus du pouvoir. Avec L'honneur de la tribu (1989), c'est la consécration d'un écrivain trop tôt disparu qui, dans la foulée d'un Boudjedra ou d'un Sony LabouTansi, à travers une esthétique de la démesure qu'on pourrait qualifier de néo-baroque, sert aux grands de ce monde un avertissement sur les conséquences d'un ordre social fondé sur la corruption.*⁴²

Vers les années 1990, le roman algérien a pris une autre tournure, plus recherché, plus expérimental et un retour vers l'esthétique du réaliste, surtout avec l'apparition de plusieurs nouveaux courants. Ce qui marque cette période c'est la décennie noire ce qui a rendu la publication en Algérie difficile, cause qui a poussé les écrivains de se diriger vers la France pour publier leurs travaux.

Grosso modo le roman Algérien ou la littérature algérienne d'expression française a pu devenir mondiale a pu transmettre le message de la société et a pu être son miroir.

3. La sociocritique ; une interprétation de la société

Le XIX^{ème} siècle est connu par être mouvementé ; une politique instable, une nouvelle hiérarchie sociale, de nouvelles réflexions économiques (réflexion libérale) et philosophiques (courant marxiste), de nouveaux courants littéraires (le réalisme), de nouvelles approches (la sociologie de la littérature.)

Entre l'art de littérature et la science de sociologie existent des liens tantôt de conflits tantôt de concurrence et parfois d'échange. Ces liens ont forcément mené les chercheurs à se questionner et mettre en cause ce genre de relations ce qui a donné la naissance de plusieurs approches et disciplines.

⁴¹ (Jean Déjeux, « Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française », op. cit., p. 99.)

⁴² (Openédition (en ligne) URL <https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr#bodyftn31> Consulté le: 22 mars 2020 à 18 :00)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

3. 1 La sociologie de littérature ; source d'inspiration pour la sociocritique :

La littérature se considère comme un reflet ou une image du monde réel qui se base sur de différents composants constants, ce qui a incité les théoriciens à renouveler leurs méthodes et approches pour s'adapter et arriver à donner des explications aux représentations qui peuvent exister dans une production littéraire.

Si cette création est le résultat d'une influence sociale, on fait impérativement appel à la sociologie de la littérature :

« La sociocritique n'a droit à aucune notice particulière ; quand son nom apparaît, il ne sert qu'à renvoyer d'une flèche à la notice « sociologie de la littérature »⁴³

Nous ne pouvons pas alors aborder l'Histoire de la sociocritique sans passer par sa première forme ou ses débuts comme une sociologie de la littérature.

Dès l'antiquité, la sociologie était une discipline qui englobe, s'intéresse à donner des explications des comportements sociaux. Les penseurs classiques de cette science ont consacré de nombreuses recherches à plusieurs domaines comme la sociologie des religions, la sociologie de l'éducation...etc.

Mais pas ou peu sont celles faites sur la sociologie de la littérature malgré l'existence d'une activité sociologique empirique des illustrations littéraires et éditoriales, autrement dit, l'existence d'une vie littéraire (voir les travaux de Fügen, Escarpit, l'École de Boudreau et Pierre Bourdieu.... Une quarantaine d'années avant l'arrivée des « sociologues littéraires » vers les années 1950, qui ont revendiqué de théoriser la relation entre le texte littéraire et son contexte social.

« Il s'agit de théoriser la relation entre le texte littéraire et le social, c'est-à-dire procéder à la recherche de l'ensemble des déterminations et médiations qui rendraient compte non seulement de la production littéraire, de la réception, des fonctions sociales qu'elle textes. »⁴⁴

La sociologie de la littérature étudie les relations qui s'établissent dans l'autour du texte, elle a pour objet le système des liens sociales, les modes de socialisation et les pratiques reliées à la production littéraire.

La sociologie de la littérature cherche à comprendre non seulement l'impact ou l'effet de cette production littéraire sur et dans la société mais également aux mode de réception et de consommation elle se base alors sur les institutions et les individus (producteurs- médiateurs et consommateurs).

⁴³ (Paul Aron et al. (Dir.), « Le dictionnaire du littéraire », Paris, PUF, 2002, 634 p, p. 557.)

⁴⁴ (Marc Angenot et Régine Robert, « La sociologie de la littérature: un historique", Montréal, Volume IX, 2002,p.2.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

Aussi bien que les conditions extérieures qui entourent le texte et l'écrivain ; ressources financières, éditeurs

« Dans cette optique, l'approche sociologique du fait littéraire est conçue comme l'étude des médiations entre les œuvres et les conditions sociales de leur production » Gisèle Sapiro *La sociologie de la littérature.*»⁴⁵

Selon la sociologie de la littérature, l'œuvre dépend donc du contexte de production et de réception, et qui influence et peut-être influencée par la société.

On va prendre l'exemple du sociologue littéraire George Luckàs à fin d'essayer de voir les différents angles sur lesquels cette sociologie de littérature se penche.

*Georg Lukács (Budapest, 1885 - Budapest, 1971). Philosophe et critique littéraire. Docteur des lettres en 1909, il poursuit ses recherches à Heidelberg, rentre en Hongrie en 1917, adhère au parti communiste en 1918, devient commissaire du peuple pour l'Éducation nationale sous la Commune de 1918, émigre à Vienne, puis à Moscou. En 1945, il rentre en Hongrie où il est nommé professeur à l'université de Budapest et membre de l'Académie des sciences. violemment critiqué en 1949 en raison de ses positions idéologiques, il abandonne toute activité publique jusqu'en octobre 1956, où il devient ministre de l'Éducation nationale dans le gouvernement révolutionnaire d'Imre Nagy. Déporté en Roumanie, il est autorisé, quelques mois plus tard, à revenir en Hongrie où il se consacre jusqu'à sa mort à son activité scientifique.*⁴⁶

Le précurseur des études sociologiques sur la littérature, a pu développer perceptive pour retrouver place au texte littéraire dans son contexte social et/ou historique. La méthode qu'il a suivie est essentiellement basée sur sa féroce défense du mouvement du réalisme. Selon lui le roman réaliste doit dépasser les aspects superficiels et s'approfondir dans le contexte socio historique pour donner une description détaillée, précise et totale sur le monde réel.

Un avis pareil de celui de Marc Angenot : « Cette totalité doit se figuraliser dans l'œuvre réaliste, seule esthétiquement valable, comme totalité globalisante de la vie figurée reflet de la totalité objective de la vie historique. Dans ses rapports d'essence et non dans ses aléas et apparitions phénoménales. »⁴⁷

Si on prend les analyses faites par George Luckàs ,on constate qu'il met fréquemment en œuvre le contexte socio historique, économique et parfois politique . D'après lui l'analyse sociologique au sein d'une œuvre littéraire ne se contente pas uniquement d'une étude immanente⁴⁸. Cette théorie d'étude justifie le choix des titres des ses propres ouvrages : « Histoire de la conscience », « la théorie du

⁴⁵ (Gisèle Sapiro, « La sociologie de la littérature », Paris, La Découverte, coll. « Repères Sociologie », 2014, 128 ; P, 23.)

⁴⁶ (les éditions de minuit , (en ligne) URL http://www.leseditionsdeminuit.fr/auteur-Georg_Luk%C3%A0cs-1602-1-1-0-1.html consulté le : 16 février 2020 à 15 :00)

⁴⁷ (Marc ANGENOT et ROBIN Régine, « La sociologie de la littérature » : un historique », Montréal, Volume IX, 2002, p.8.)

⁴⁸ (Philippe Gilles, Lexique des termes littéraires, Paris, Gallimard, 2001, p. 475.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

roman » dans lesquels il met l'accent sur le héros problématique, ce dernier est toujours dans une position d'adverse contre à lui-même et la société dont il vit.⁴⁹

La sociologie de la littérature, est donc l'étude des modalités matérielles ou intellectuelles de présentation des œuvres ou des productions littéraires. Cette sociologie qui a donné naissance à presque une approche identique qui est « la sociocritique », cela est dû aux manques et aux faiblesses des recherches établies.

3.2 La sociocritique

Inspirée par la sociologie de littérature l'approche de la sociocritique est apparue la première fois vers les années 1960 en France par Claude Duchet critique littéraire et le père de la sociocritique. Mais le terme « sociocritique » en lui même est apparu en 1971 par son inventeur même.

Dans un livre intitulé Lexique des termes littéraires, Michel Jarrety et ses collaborateurs définissent la sociocritique de la manière suivante :

On tend à regrouper sous ce terme deux interrogations critiques relativement différentes : la première est celle de la sociologie de la littérature, qui s'intéresse au fonctionnement social de la création littéraire (statut des institutions littéraires, condition de production des textes, relation avec le public...) ; La seconde est la sociologie des textes, qui cherche à retrouver dans l'œuvre elle-même à la fois la représentation d'un univers social et ses préoccupations, et les traces de l'imaginaire collectif, selon une sorte de parallèle entre structure de l'œuvre et structures sociales. Cette sociologie des textes s'inspire souvent des catégories marxistes⁵⁰

Cette définition reste imprécise de l'approche sociocritique. Différente de la sociologie de la littérature du début du vingtième siècle, elle est définie par son initiateur en France Claude Duchet en quatrième de couverture de son ouvrage sociocritique comme : « *La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire compris dans l'œuvre de fiction* »⁵¹

Depuis les alentours des années 1970, les sociocritiques n'ont pas cessé de faire des développements pour avoir un statut spécifique et unique de la sociocritique loin de la sociologie de la littérature. Claude Duchet voit la sociocritique comme une sorte d'approche qui couvre et recouvre d'autres approches secondaires mais claires. En effet, la sociocritique considère l'œuvre comme une production artistique à implanté dans un niveau sociale et idéologique :

⁴⁹ (Extrait d'un mémoire intitulé « Une lecture sociocritique de l'œuvre de Tahar Djaout », Université de Guelma 2015-2016)

⁵⁰ (Pratiques linguistique, littérature, didactique <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>)

⁵¹ (Philippe Gilles, « Lexique des termes littéraires », Paris, Gallimard, 2001, p. 475)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

Le terme de sociocritique (ou de sociocriticism) recouvre aujourd'hui bien des approches parfois complémentaires mais distinctes. À trop être étendu, il perd toute pertinence et mieux vaudrait sans doute y renoncer, bien qu'il ait pu jouer, à un certain moment, un rôle efficace de clarification. Au sens restreint, rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire.⁵²

D'autres définitions sont données à la sociocritique :

La sociocritique vise l'unité « texte » comme un élément produit par une forte influence sociale, considérée également comme une lecture immanente qui est également liée aux processus internes. Elle s'intéresse à ce que le texte présente de l'intégration social dans l'histoire au niveau des contenus et des formes.⁵³

La sociocritique est une vision de voir, comprendre et interpréter le texte, elle se base sur une proposition heuristique de laquelle nous pouvons déduire plusieurs champs de recherches qui vont ensemble d'une manière cohérente et combinée.

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) « des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique.⁵⁴

C'est pourquoi la sociocritique – qui s'appellerait tout aussi bien « sociosémiotique » - peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes.

3.3 La différence entre la sociologie de littérature et la sociocritique

Malgré la ressemblance et le fait que la sociologie de la littérature est la source d'inspiration de la sociocritique, il existe à peine des nuances entre les deux, nous allons citer quelques exemples :

Edmond Cros se sent tenu d'apporter cette précision :

« Sans doute la sociologie de la littérature et la sociocritique peuvent-elles donner l'impression à première vue qu'elles s'intéressent parfois à des objets identiques mais, au-delà de ces chevauchements apparents, se donnent à voir des précautions radicalement opposées. »⁵⁵

⁵² (Première publication dans Sociocritique (Claude Duchet, dir.), Fernand Nathan, 1979, pp. 3-8.)

⁵³ (Mémoire online (en ligne) URL https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html)

⁵⁴ (Pratiques (en ligne) URL <https://journals.openedition.org/pratiques/1762#tocfrom1n1> consulté le: 11 mars 2020 à 23 :00)

⁵⁵ (Edmond Cros, « Sociologie de la littérature », in Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema, Eva Kushner (dir.), Théorie littérature, Paris, PUF, 1989, 395 p., pp. 127-149, p. 149.)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

La sociologie de littérature s'intéresse aux modalités du texte c'est à dire les conditions de sa production et de sa réception par le public alors que la sociocritique s'intéresse qu'à l'interne du texte et son contexte socio historique. Nous pouvons dire que l'une est plus générale alors que l'autre est plus particulière.

La première utilise des notions parfois sociologiques parfois sémiotiques et la deuxième utilise des notions plus nombreuses comme la psychanalyse la sociologie et la sémantique...

Cette réflexion a donné naissance à trois écoles de sociocritique.

3.3.1 Les écoles de la sociocritique

Pour appréhender cette base matérielle une hétérogénéité des démarches méthodologiques trois écoles officielles de la sociocritique sont nées :

3.3.1.1 L'École de Vincennes

Tout comme pour Claude Duchet, elle considère que l'idéologie est le noyau stucateur de l'écriture de la socialité. Elle élabore trois outils pédagogiques et analytiques : le sociogramme ⁵⁶, la société du roman, l'idéologie ⁵⁷. L'analyse de ces trois éléments résume l'étude des faits sociaux. L'école de Vincennes envisage une analyse socio-sémiotique qui consiste à « restituer au texte des formalistes sa teneur sociale »⁵⁸. Claude Duchet affirme :

Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socio-culturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs intentionnels. Dedans de l'œuvre et dedans du langage : la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire .⁵⁹

3.3.1.2 L'École de Montpellier :

Edmand Cros est l'initiateur de cette école, pour cette école l'idéologie n'est pas uniquement ce qui fait l'histoire dans le texte, il y a également ce qu'on appelle le cadre institutionnel et pose la problématique de sujet culturel (agent de l'histoire) qu'elle définit comme une mosaïque de pratiques discursives spécifiques ou de sociolectes.

⁵⁶ Comme un ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles en interaction les unes avec les autres, centré autour d'un noyau lui-même conflictuel.

⁵⁷ Ensemble de croyances, des idées caractéristiques d'une personne, d'un groupe, d'une société à un moment donné.

⁵⁸ (Lobli Boli Armand, « La sociocritique : étude d'une poétique textuelle » in la sociocritique : enjeux théorique et idéologique. La problématique du champ littéraire (Adma Samaké). Paris.Publikbook 2013, p.79)

⁵⁹ (Claude Duchet « Positions et perspectives » Paris, Fernand Nathan, 1979, p. 4)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

Cette analyse confirme l'avis de *Louis Althusser* qui disait : « *l'idéologie interpelle les individus en sujet* ». Autrement dit l'Ecole de Montpellier fait de la sociocritique une théorie de l'objet et une théorie de sujet.

Elle est en rupture avec l'Ecole de Vincennes en trois points :

-En étudiant le passage du sujet collectif, elle met en évidence une nouvelle théorie du sujet qui se fonde sur le sujet culturel.

-Elle ramène les problèmes sociaux au niveau linguistique. Ce faisant, elle élabore une nouvelle théorie de l'objet : la théorie des idéosèmes. Selon Edmond Cros les idéosèmes « *sont des articulateurs sémiotico-idéologiques qui jouent le rôle de charnière entre la société et textuel.* »⁶⁰ En clair,

*Élément structural d'une pratique sociale directement transféré dans le texte, l'idéosème est donc un articulateur à la fois sémiotique dans la mesure où il structure des systèmes de signes iconiques ou langagiers qui relèvent des représentations auxquelles est réductible toute pratique sociale et discursif puisque transporté directement dans le texte, il y assure une fonction structurante de même nature.*⁶¹

-Elle ouvre de nouvelles perspectives de recherche à la sociocritique en intriguant les acquis du structuralisme, de la linguistique, de la sémiologie, de la psychanalyse. Au demeurant, elle élabore de nouveaux concepts : phénotexte, génotexte, morphogénèse, texte culturel, idéologème.....⁶²

3.3.1.3 L'École de Montréal :

Elle conçoit l'approche sociocritique comme « *une théorie générale de la production du sens du temps de modernité* ».⁶³

Selon Pierre Popovic le nom de cette école n'est pas lié à la ville mais à un ensemble de conditions qui ont poussé les chercheurs à lire et penser : « *Le nom de la ville désigne moins un lieu qu'un ensemble de circonstances ayant incité très tôt des chercheurs à proposer des manières de lire et de penser tout ce qui se désigne aujourd'hui par des mots comme diversité, migrations, hétérogénéité culturelle etc.* »⁶⁴

⁶⁰ (Edmond Cros, Op. cit., p. 196.)

⁶¹ (Ibid . P. 197.)

⁶² (Adama Samaké, « Regard croisés sur les écoles de sociocritique ; De la socialité et du renouveau de la sociocritique. » Ed. Publibook 2015, p .15)

⁶³ (Spiral pour la sociocritique (en ligne) URL <http://www.spiralemagazine.com/dossier-magazine/pour-la-sociocritique-lecole-de-montreal> Consulté le : le 28 mars 2020 à 16 :00)

⁶⁴ (Adama Samaké.Op.cit., p .16)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

Les précurseurs de cette réflexion s'appuient sur les travaux de Mikhaïl Bakhtine et s'inspirent de ses notions de polyphonie, dialogisme, plurivocité....

Selon Gilles Marcotte c'est une approche socio-discursive que la procédure de lecture doit être capable de transformer le texte en interrogation pour arriver à une réelle saisie de la société, alors que pour Marc Angenot « *Il s'agissait pour moi de construire une problématique et une méthodologie susceptibles de rendre raison de la totalité de ce qui est écrit, s'imprime et se diffuse à un moment donné dans un état de société.* »⁶⁵, C'est à dire la sociocritique est une analyse idéologique et argumentative au fur et à mesure .

A partir des recherches de cette École Nous pouvons déduire trois reflexes qui sont :

- Le premier est celui qui prend la sociocritique comme une lecture idéologique du texte à partir de présupposés théoriques.
- Le deuxième la considère comme un espace à conquérir car ses ressources ne sont pas totalement exploitées, citons l'exemple de la littérature orale qui est une marque de socialité non prise en charge.
- Le troisième réflexe est le résultat du deuxième mais qui pose un questionnement sur les limites et ses frontières.

Comme une synthétisation nous pouvons dire la sociocritique de Claude Duchet a pu frayer la voie pour une démarche théorique autonome qui a pris pour un point de départ le texte : « Le texte, rien que le texte mais tout le texte »⁶⁶. C'est une perspective d'analyse littéraire qui se développa dans les années 1960 et 1970 qui cherche d'étudier ou chercher le sens implicite du texte.

3.3.1.4 Synthèse

3.3.1.4.1 La sociocritique

La sociocritique au sens large est l'étude des aspects sociaux, des phénomènes sociaux. Elle s'intéresse à la détermination des signifiés et des signifiants des textes par le social, et en particulier à la présentation plus ou moins consciente du social dans le texte, c'est-à-dire la société du texte.

Le mot sociocritique est créé par Claude Duchet en 1971, ce dernier propose une lecture sociohistorique du texte.

⁶⁵ (Marc Angenot, « Théorie du discours sociale : notion de topographie des discours et de coupures cognitives » dans Contextes (Revue en ligne), URL :<https://journals.openedition.org/contextes/51> consulté le 10/04/2020 à 21:00)

⁶⁶ (Adama Samaké, Op.Cit p .21)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

C'est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte.

Selon Claude Duchet ; la sociocritique s'est peu à peu constituée pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans la spécificité textuelle. »⁶⁷

L'apparition de la sociocritique a été marquée profondément par l'arrivée des théories marxistes sur la société au début au XXème siècle.

Nous observons aussi l'apparition d'une école s'opposant au marxisme par Max Weber et Wertfreiheit vers la même période. Luckàs, Goldman et Adorno ont formulé des nouvelles approches de la littérature.

Luckàs cherche dans le texte une essence propre à présenter la problématique sociale de la société de création.

La sociocritique se penche sur des principaux aspects qui sont :

- Les classes sociales.
- Les institutions.
- Les idéologies.

Durant les années 70, la sociocritique a connu une nouvelle impulsion, spécialement des travaux de l'équipe de « Robert Escarpait » et ceux des sociologues comme « Pierre Bourdieu » et « Claude Duchet » sur la sociocritique.

Plusieurs chercheurs ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche telle que Jacques Dubois, Pierre Zima, Marc Augenot Jacques Leenhardt et Edmond Cros.

3.3.1.4.2 La sociocritique de Claude Duchet

La sociocritique est une approche du fait littéraire sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie

⁶⁷ (Sociocritique, sociotexte, co-texte <http://www.sociocritique.com/fr/> Consulté le 09/04/2020 à 13 :)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

de la littérature qu'on a tendance à les confondre « La sociocritique », mot créé par Claude Duchet en 1971.

Pour une sociocritique ou variations sur un incipit » dans la revue littéraire, Claude Duchet définit la sociocritique comme suit :

La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont deux restitués au texte littéraire des formalistes sa teneur social ⁶⁸

De cette définition il faut retenir que la sociocritique comme outil d'analyse littéraire se différencie des autres outils. En fait la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire hors du texte d'une société de référence et une pratique sociale.

Plus précisément, la sociocritique donc s'attache à étudier et mettre en évidence les marques du social dans les productions littéraires. La société de Duchet se résume aux quatre concepts suivants :

A : La société de référence : *C'est la société qui sort de moule, celle à laquelle se réfère l'auteur pour écrire son texte.*

B : La société du texte : *C'est la société qui se dégage le texte littéraire ; C'est une société fictive qui n'existe que dans les romans.*

C : La société du contexte : *selon Duchet le contexte ce qui écrit en même temps que le texte, le contexte est constitué de toutes les références qui rendent le texte lisible et compréhensible d'un point de vue social. C'est comme le signe linguistique c'est à la fois le mot et sa représentation.*

D : L'autonomie relative : *Il s'agit ici de l'autonomie de l'auteur à interpréter les faits*

⁶⁸ (Claude Duchet, « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit, la revue de la littérature », 1971, P,19 URL https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1971_num_1_1_2495)

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

sociaux.

4-La narratologie

4-1- Résumé de l'approche

Pour bien cerner l'apport de la narratologie, il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'actions, racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

4-2-La théorie

4.2.1 Origine et fonction

Les travaux de Gérard Genette (1972 et 1983) s'inscrivent dans la continuité des recherches allemandes et anglo-saxonnes, et se veulent à la fois un aboutissement et un renouvellement de ces critiques narratologiques. Rappelons que l'analyse interne, à l'instar de toute analyse sémiotique, présente deux caractéristiques. D'une part, elle s'intéresse aux récits en tant qu'objets linguistiques indépendants, détachés de leur contexte de production ou de réception. D'autre part, elle souhaite démontrer une structure de base, identifiable dans divers récits.

4.2.2 Le mode narratif

L'écriture d'un texte implique des choix techniques qui engendreront un résultat particulier quant à la représentation verbale de l'histoire. C'est ainsi que le récit met en œuvre, entre autres, des effets de distance afin de créer un mode narratif précis, qui gère la « régulation de l'information narrative » fournie au lecteur . Selon le théoricien, tout récit est obligatoirement *diégésis* (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de *mimésis* (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante. De sorte, tout récit suppose un narrateur.

4.2.3 La distance

L'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. La distance permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

informations véhiculées. Que le texte soit récit d'événements (on raconte ce que fait le personnage) ou récit de paroles (on raconte ce que dit ou pense le personnage).

4.2.4 Fonction de narrateur

À partir de la notion de distance narrative, Genette expose les fonctions du narrateur en tant que telles. En effet, il répertorie cinq fonctions qui exposent également le degré d'intervention du narrateur au sein de son récit, selon l'impersonnalité ou l'implication voulue.

1. La fonction narrative : La fonction narrative est une fonction de base. Dès qu'il y a un récit, le narrateur, présent ou non dans le texte, assume ce rôle (impersonnalité).
2. La fonction de régie : Le narrateur exerce une fonction de régie lorsqu'il commente l'organisation et l'articulation de son texte, en intervenant au sein de l'histoire (implication).
3. La fonction de communication : Le narrateur s'adresse directement au narrataire, c'est-à-dire au lecteur potentiel du texte, afin d'établir ou de maintenir le contact avec lui (implication).
4. La fonction testimoniale : Le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis les événements, ses sources d'informations, etc. Cette fonction apparaît également lorsque le narrateur exprime ses émotions par rapport à l'histoire, la relation affective qu'il entretient avec elle (implication).
5. La fonction idéologique : Le narrateur interrompt son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général qui concerne son récit (implication).

4.2.5 L'instance narrative

L'instance narrative se veut l'articulation entre (1) la voix narrative (*qui parle ?*), (2) le temps de la narration (*quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?*) et (3) la perspective narrative (*par qui perçoit-on ?*). Comme pour le mode narratif, l'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

A - La voie narrative

Si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétérodiégétique*, et le second *homodiégétique*.»

En outre, si ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé *autodiégétique*.

B- Le temps de la narration

Le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte. Genette présente quatre types de narration :

1. La narration ultérieure : Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente. Le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné.
2. La narration antérieure : Le narrateur raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. Ces narrations prennent souvent la forme de rêves ou de prophéties.
3. La narration simultanée : Le narrateur raconte son histoire au moment même où elle se produit.
4. La narration intercalée : Ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée. Par exemple, un narrateur raconte, après-coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

C- La perspective narrative

Une distinction s'impose entre la voix et la perspective narratives, cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation. « Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de "champ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'*omniscience* [...]. Il s'agit

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

d'une question de perceptions : celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, et inversement.

4.2.6 Les niveaux

Ces divers effets de lecture sont le fait de la variation des niveaux narratifs, traditionnellement appelés les emboîtements. À l'intérieur d'une intrigue principale, l'auteur peut insérer d'autres petits récits enchâssés, racontés par d'autres narrateurs, avec d'autres perspectives narratives. Il s'agit d'une technique plutôt fréquente, permettant de diversifier l'acte de narration et d'augmenter la complexité du récit.

A- Les récits emboîtés

La narration du récit principal (ou premier) se situe au niveau *extradiégétique*. L'histoire événementielle narrée à ce premier niveau se positionne à un second palier, appelé *intradiegétique*. De fait, si un personnage présent dans cette histoire prend la parole pour raconter à son tour un autre récit, l'acte de sa narration se situera également à ce niveau *intradiegétique*. En revanche, les événements mis en scène dans cette deuxième narration seront *métadiégétiques*.

B- la métalepse

Il arrive également que les auteurs utilisent le procédé de la métalepse, qui consiste en la transgression de la frontière entre deux niveaux narratifs en principe étanches, pour brouiller délibérément la frontière entre réalité et fiction. Ainsi la métalepse est-elle une façon de jouer avec les variations de niveaux narratifs pour créer un effet de glissement ou de tromperie. Il s'agit d'un cas où un personnage ou un narrateur situé dans un niveau donné se retrouve mis en scène dans un niveau supérieur, alors que la vraisemblance annihile cette possibilité.

4.2.7 Le temps du récit

On a vu que le temps de la narration concernait la relation entre la narration et l'histoire : quelle est la position temporelle du narrateur par rapport aux faits racontés ? Genette se penche également sur la question du temps du récit : comment l'histoire est-elle présentée en regard du récit en entier, c'est-à-dire du résultat final ? Une fois de plus, plusieurs choix méthodologiques se posent aux écrivains, qui peuvent varier (1) l'ordre du récit, (2) la vitesse narrative et (3) la fréquence événementielle afin d'arriver au produit escompté. L'emploi calculé de ces techniques permet au narrataire d'identifier les éléments narratifs jugés prioritaires par les auteurs, ainsi que d'observer la structure du texte et son organisation.

Chapitre II : La littérature maghrébine et sociocritique ; une corrélation nette et distincte

A-l'ordre

L'ordre est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Un narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre. Par exemple, le roman policier s'ouvre fréquemment sur un meurtre qu'il faut élucider. On présentera par la suite les événements antérieurs au crime, les faits survenus qui permettent de trouver l'assassin. Ici, l'ordre réel des événements ne correspond pas à leur représentation dans le récit. Le brouillage de l'ordre temporel contribue à produire une intrigue davantage captivante et complexe.

B- la vitesse narrative

D'autres effets de lecture peuvent être procurés par la variation de la vitesse narrative. Genette prend appui sur les représentations théâtrales, où la durée de l'histoire événementielle correspond idéalement à la durée de sa narration sur scène. Or, dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures.

C- la fréquence événementielle

Une dernière notion est à examiner en ce qui concerne le temps du récit. Il s'agit de la fréquence narrative, c'est-à-dire la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit. « Entre ces capacités de " répétition " des événements narrés (de l'histoire) et des énoncés narratifs (du récit) s'établit un système de relations que l'on peut a priori ramener à quatre types virtuels, par simple produit des deux possibilités offertes de part et d'autre : événement répété ou non, énoncé répété ou non. »

A la fin de ce chapitre consacré au volet théorique nous avons essayer d'éclaircir les notions que nous exploiterons dans le chapitre suivant.

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

« On n'invente pas les personnages, ils existent dans l'inconscient, il faut les laisser sortir. »

Henry Bachau.

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Le monde du genre romanesque est basé sur les personnages qui ont un rôle très important, ce sont eux qui manipulent l'histoire, passent et réalisent les différentes actions dans ce dernier. Nous trouvons leurs traces dans l'organisation de ce qu'on appelle l'intrigue du roman.

Le concept de personnage semble être lié à des être fictifs et imaginaires alors qu'en réalité les personnages sont munis de traits et de caractéristiques concrets et réels existants dans le vrai monde qui se prénomme "le monde romanesque" que Camus définit comme suit :

Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde ci, suivant le désir profond de l'homme. Car il s'agit bien du même monde. La souffrance est la même, le mensonge et l'amour. Les héros ont notre langage, nos faiblesses, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau ni plus édifiant que le nôtre⁶⁹.

Dans le monde romanesque, les écrivains essaient souvent de transmettre certaines visions, certaines idéologies, leur but est tout simplement de transmettre un message par leurs écrits. Le personnage romanesque est un être créé par l'écrivain, qui doit répondre aux besoins du rôle attribué à lui par son créateur (caractères, qualités, défauts, nature, corpulence...) autrement dit, les traits moraux et physiques du personnage. Il est souvent décrit soigneusement tout au long du récit afin de donner une image bien approfondie et précise pour le lecteur. Cette description permet également de comprendre le choix de cette entité fictive.

Tout récit rapporte des événements en les inscrivant dans un cadre spatio-temporel ; l'intrigue s'inscrit dans la durée ou le temps à travers les passages narratifs et dans l'espace à travers les passages descriptifs.

Le roman peut contenir ou présenter des lieux diversifiés ; ouverts comme restreints ou même un seul endroit. L'espace sert à encadrer le roman, lui donner du sens et un décor qui stimule l'imagination du lecteur. Le choix des écrivains n'est fait par hasard car l'espace offre de nombreux aspects symboliques par exemple « la nuit » peut signifier « l'angoisse, le mal à l'aise ...etc. » Une saison comme « l'hiver » peut signifier « la tristesse...etc. »

Le temps de son côté dépend également du choix de l'écrivain et de ce qu'il veut transmettre au lecteur. La narration dans un roman ne rapporte pas toujours les faits dans leur ordre chronologique.

1. Etude narratologique du roman

⁶⁹ (Albert Camus, « L'Homme révolté ». Ed, Gallimard, Paris, 1951, p.274.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Pour faire une étude approfondie d'un roman il faut suivre une certaine approche ou méthodologie, celle que nous appliquerons dans notre travail de recherche est l'approche narratologique de Gérard Genette et en reprenant l'ordre que nous avons suivi pour la présentation des différentes catégories analytiques de la narratologie, voici ce que l'on peut dire de ce roman :

1.1. La fonction du narrateur

Il s'agit ici d'étudier la fonction du narrateur qui se détermine à partir du degré de sa présence dans son texte. Autrement dit, c'est la relation entre le texte du personnage et celui du narrateur. Dans notre corpus « *Les chercheurs d'os* » nous distinguons une omniprésence du narrateur ce qui veut dire une multitude de fonctions que nous citons comme suit :

A. La fonction narrative

La position que le narrateur occupe dans notre corpus ; narrateur-personnage lui permet de raconter son histoire dès le début du voyage jusqu'à l'atteinte de son objectif (les os de son frère martyr) d'une manière fluide et limpide.

B. La fonction testimoniale

Le narrateur nous transmet tant de sentiments, beaucoup de questionnements et pas mal de jugements à travers son écrit. Il évoque à titre d'exemple le thème de « *la mort* » sous plusieurs formes ; la mort physique et la mort de l'esprit ou de la conscience.

C'est justement dans cette partie qu'il prouve son mépris envers les vieillards qu'il trouve que la mort est leur plus grande crainte, c'est pourquoi ils ont trahi la cause de leur pays en poussant les jeunes à se battre pour restituer la souveraineté nationale de l'Algérie.

*Ceux qui ont un fils ou un petit fils tombé sous les balles se sentent encore plus coupables : ils n'auraient pas pu, les pleurs, les égoïstes, les procréateurs indignes, aller eux-mêmes au-devant de la mort les premiers comme la nature l'exige ? N'ont-ils pas coutume de rappeler, détenteurs hypocrites d'une sagesse qu'ils ne respectent même pas, que les premiers venus doivent être les premiers partis ?*⁷⁰

Il semble également éprouver une insatisfaction par rapport à son enfance dans le village : « *Je ne sais où je vais mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps ?) Le village, décor implacable de mon enfance désolée.* »⁷¹

Le refus de l'enfermement par le narrateur a pris partie dans son récit. Non seulement un enfermement historique, politique et militaire de la nation mais aussi celui de village au point de le qualifier d'une prison : « *Ce sacré village avec ses barreaux invisibles mais tenaces qui s'élèvent soudain, menaçant, devant le premier qui ose prendre sa cuillère de la gauche.* »⁷²

⁷⁰ (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os ». Op. Cit. P 19.)

⁷¹ Ibid. P19.

⁷² Ibid. P 25.

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Le narrateur présente d'autres thèmes envers lesquels il montre son enthousiasme, son angoisse et même son étonnement.

C. La fonction évaluative

L'utilisation des adjectifs qualificatifs est la preuve de cette fonction. Le narrateur énonce des jugements, nous évoquons l'exemple de sa description de la ville d'Anezrou qu'il trouve un endroit fascinant, ce qui indique que l'énonciateur éprouve une réaction émotionnelle face à cette ville : « *La première surprise agréable est notre arrivée à Anezrou, le gros bourg que mon frère aspirait tant à visiter dans ses rêves insensés de berger.* »⁷³

D. La fonction idéologique

Les écrits de cette période avaient presque tous une tendance idéologique pour dénoncer les crimes du colonisateur et attirer l'attention des narrataires sur les points idéologiques pertinents dans la société (religion, identité, culture et mœurs.)

Le langage de bois (voir le premier chapitre) prouve déjà l'existence de cette fonction, le narrateur s'est fixé un objectif de « *traiter un sujet difficilement abordable* »⁷⁴ qui est l'Histoire de l'Algérie cette Histoire qui devient un sujet de prouesse et admirable :

*Dieu nous venait en aide. Même lorsque nous mourions nous mourions propres en règle avec le créateur, tandis qu'eux nous trouvaient leurs cadavres abandonnés, le pantalon souillé d'excréments. Nous étions nourris de glandes, d'herbes, mais nous tenions le coup, et quand le combat commençait, notre sang se transformait en lave bouillante, les rangs de l'ennemi s'éclaircissaient comme un champ de blé sous la faux.*⁷⁵

Le narrateur consacre un chapitre pour décrire le côté religieux et un autre pour les coutumes et les traditions. C'est à travers ces deux points qu'il dénonce la notion de "l'hypocrisie" nous citons comme exemple le rite de "la bouffe" qu'il voit comme un gaspillage et une mauvaise habitude qui ne sert qu'à remplir les ventres des vieillards :

*C'est l'un des moments-phares de la cérémonie car le rite de la bouffe est de plus important [...] Les cercles chenus qui attendent pour faire résonner, tout à l'heure, l'autel de leurs cantiques et leurs transes misent beaucoup sur la nourriture - c'est la quantité et la qualité de celle-ci qui détermineront leur zèle de récitant ou de danseurs pieux.*⁷⁶

Pour la religion il met l'accent sur le personnage du "*cheikh*" qui a des conditions meilleures par rapport aux villageois et les bons pieux qui profitent au nom de la religion qui reçoivent des sommes d'argent pour des bénédictions : « *La teneur de la formule de bénédiction octroyée aux donateurs est proportionnelle à la somme consentie.* »⁷⁷

⁷³ (Ibid. P 34.)

⁷⁴ (Samir Mezrouki, « Écrire le Maghreb, Littérature et langue de bois dans Les Chercheurs d'os de Tahar DJAOUT »[article] URL <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/1998-n5-ela03275/1042216ar/>)

⁷⁵ (Tahar Djaout « Les chercheurs d'os » Op. Cit. P 119.)

⁷⁶ (Ibid. P, 66.)

⁷⁷ (Ibid. P, 67.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Le narrateur établit une fonction idéologique à travers le traitement de ces thèmes et nous constatons l'impact de ces éléments sur sa production littéraire. Ces effets de distance et d'implication dévoilent et renforcent le mode narratif de *diégésis*, voulant que tout récit soit considéré comme un acte fictif de langage, plutôt que comme une imitation parfaite de la réalité (*mimésis*).

1.2 Le statut du narrateur

Nous étudions deux points qui sont : la relation du narrateur par rapport à l'histoire "niveau" et par rapport à la fiction.

A. Le niveau :

Le narrateur dans "Les chercheurs d'os" se place à l'intérieur de l'histoire donc il est intradiégétique.

B. La présence du narrateur par rapport à la fiction :

Sa présence dans la fiction qu'il raconte lui confère le statut d'un narrateur homodiégétique, dont les thèmes et les propos que nous livrent le texte sur les objets, l'espace, les personnages et autres éléments de la fiction transitent par lui. Nous entendons par homodiégétique, « Le narrateur qui se trouve être un personnage de l'histoire [...] s'exprime à deux niveaux : écrit en tant que narrateur, et oral en tant que personnage. » Ainsi, c'est par le regard de ce personnage narrateur, présent sous la forme du Je déictique, que nous découvrons les espaces romanesques, les événements, les personnages et leurs pensées intimes. Tout comme ses propres pensées intimes qu'il nous livre dans ses monologues intérieurs.

*Moi, par exemple, avec mes quatorze ans qui pointent au bout de l'automne proche, personne ne m'aurait imaginé, il y a quelques mois seulement, côtoyant les vieillards à la djemaa. Leurs assises nous étaient strictement interdites. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi*⁷⁸

L'acte narratif se situe à un niveau *intradiégétique*, alors que l'histoire événementielle contenue dans le texte est au niveau *homodiégétique*.

1.3 Le point de vue du narrateur

Outre la focalisation du narrateur dans ce récit est zéro car il s'agit d'un narrateur-personnage ou narrateur dieu qui sait et voit tout.

1.4 Les personnages dans Les chercheurs d'os

A. La classe de personnages

⁷⁸ (Tahar Djaout « Les chercheurs d'os ». Op Cit. P, 17.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Les personnages présents dans ce récit sont d'une classe autofictionnelle. Car il s'agit des personnages fictionnels créés par le narrateur dans son récit.

B. Les fonctions des personnages

Dans ce point, nous nous proposons d'analyser les personnages actants qui s'intègrent à la fiction romanesque de « Les Chercheurs d'os. » Pour ce faire, nous adopterons le point de vue de Greimas qui considère les actants comme éléments d'une structure. En effet, les personnages effectuent dans notre fiction des actions et ont des fonctions diverses.

A. J. GREIMAS érige un modèle dit actanciel en partant du schéma des sept sphères que Propp propose dans l'étude du conte populaire. Il a six rôles actanciels autour desquels se répartissent les acteurs du récit. Ces six pôles actanciels se regroupent en couple suivant trois axes sémantiques qui désignent les conduites humaines. Dans notre corpus, le modèle actanciel permet d'analyser les actions de la fiction en six rôles actanciels, à savoir ⁷⁹

1^{ère} : L'axe du vouloir (désir) qui contient un sujet et un objet. Le sujet se trouve de fait orienté vers un objet. La relation établie entre le sujet et l'objet peut-être celle de jonction ou de disjonction.

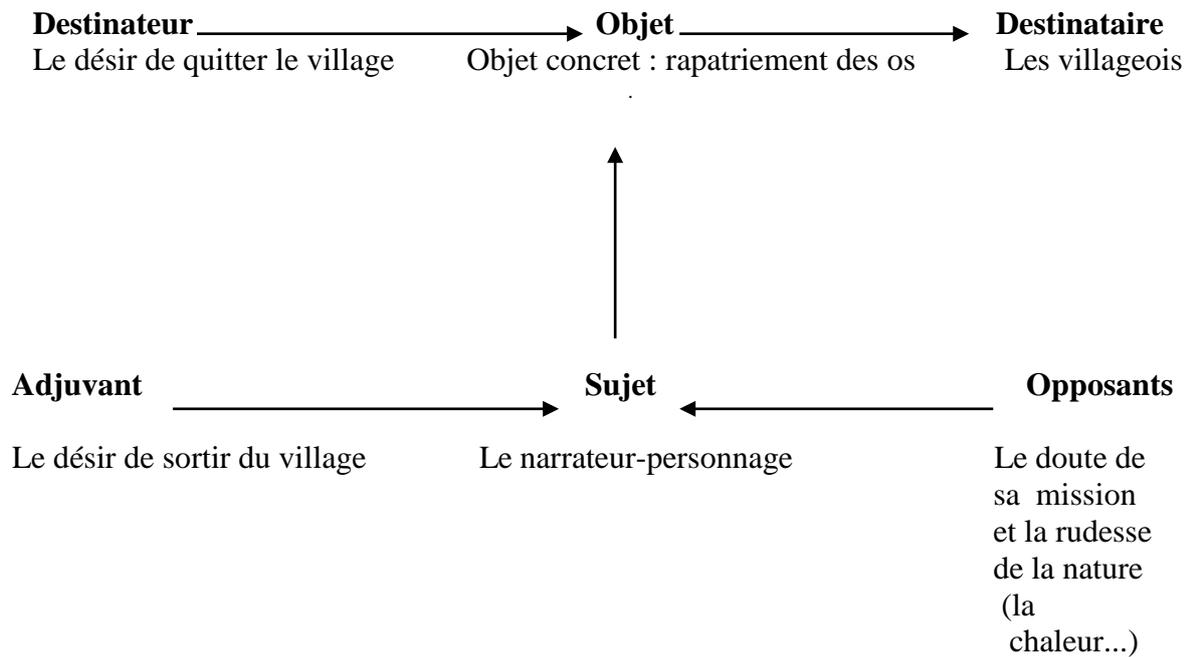
2^{ème} : L'axe du pouvoir qui correspond au complément circonstanciel se forme d'un adjuvant et d'un opposant.

3^{ème} : L'axe du savoir qui correspond au complément d'attribution comporte un destinataire et un destinataire, celui qui impulse l'action (destinateur), et celui qui en profite (destinataire).

Cependant, plusieurs figures de schémas peuvent être proposés mais nous allons se concentrer seulement sur les actants anthropomorphes, en l'occurrence les villageois et le narrateur.

⁷⁹Algirdas Julien Greimas né en 1917 à Toula, en Russie et mort en 1992 à Paris, France, est un linguiste et sémioticien d'origine lituanienne et d'expression française, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, fondateur de la sémantique structurale d'inspiration saussuro-hjelmsléviennne et animateur du «Groupe de recherche sémio-linguistique.»

Schéma actanciel



Le facteur essentiel de l'axe du savoir reliant le sujet à l'objet, le personnage narrateur qui cherche la récupération des os de son frère, constitue la dynamique narrative qui naît du manque et du désir subséquents ressentis par le sujet comme un manque à combler, un objet à acquérir. Ici l'objet de la quête est concret, exprimé. Quant au destinateur, nous avons les villageois qui décident d'envoyer le sujet en mission.

Au cours de son parcours vers la Ville de Bordj Es-Sbaâ, lieu où sont enterrés les os, le doute vient compliquer la tâche du sujet et suscite en lui un faisceau de questions liées à la finalité de sa mission. Aussi, la nature caniculaire et les reliefs topographiques accidentés des espaces traversés (montagnes et villages) affaiblissent la volonté du sujet. Ce sont des éléments opposants.

Cependant, le désir de sortir du village et découvrir d'autres espaces ouverts, constitue un élément adjuvant pour le sujet : « Je ne sais où je vais mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps ?) Le village, décor implacable de mon enfance désolée. » Un voyage qui fortifie la volonté du sujet.

1.5 Le temps du récit :

A. L'ordre :

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Notre corpus est un récit anachronie de type analepse. Le statut que le narrateur a dans cette histoire lui permet de faire des retours en arrière pour se majoritairement rappeler de son enfance. Les anachronies peuvent avoir plusieurs fonctions dans un récit. Les analepses acquièrent souvent une valeur explicative, alors que la psychologie d'un personnage est développée à partir des événements de son passé.

B. La vitesse :

« Les chercheurs d'os » répertorie trois mouvements narratifs qui se présentent de façon complexe :

La pause : l'histoire s'interrompt pour laisser place à des passages descriptifs il en trouve même des chapitres entiers consacrés pour la description :

Comme il était doux mirifique et chevaleresque, soustrait au quotidien oppressant qui était le nôtre sous la crosse des soldats d'occupation ! Je savais que son monde était un monde intransigeant mais juste où l'on acquérait des lettres de noblesse indélébiles. Celui qui y'entraît -quelle que fût sa condition sociale de départ – s'auréolait aux yeux des villageois d'un prestige sans pareil.⁸⁰

-La scène : ce sont les dialogues que comporte le roman, nous donnons l'exemple de celui entre le narrateur et son compagnon de voyage :

*-Da Rabah, à quoi donc serviront tous ces papiers que les citoyens pourchassent avec âpreté ?
-L'avenir, mon enfant, est une immense papeterie où chaque calepin et chaque dossier vaudront cent fois leur pesant d'or. Malheur à qui ne figurera pas sur le bon registre !⁸¹*

- Le sommaire se caractérise dans l'accélération des événements dans le trajet du retour du narrateur ce qui prouve qu'il ne veut vraiment pas revenir vers son village natal malgré l'atteinte de son objectif.

2. Analyse de l'espace

Tahar Djaout dans ce roman nous mène avec lui dans un voyage dans deux lieux distinctifs mais si différents tout en faisant la comparaison entre eux. Le premier est le lieu rural et le deuxième est celui citadin.

2.1 Le lieu rural :

Nous commençons par l'espace qui marque le début du voyage et suivons le même chemin du personnage principal. Son voyage commence d'abord par et dans son propre village qui se situe dans les hautes montagnes de Kabylie, nommée Tamagout, où les traditions règnent. D'après la description minimale du village par le narrateur nous constatons qu'il s'agit d'un lieu renfermé qui contient deux souches d'âge contradictoire et toujours en désaccord à cause de la vision qu'a chaque souche et le manque de communication.

Moi, par exemple, avec mes quatorze ans qui pointent au bout de l'automne proche, personne ne m'aurait imaginé, il y a quelques mois seulement, côtoyant les vieillards à la

⁸⁰ (Ibid. P, 28.)

⁸¹ (Tahar Djaout « Les chercheurs d'os ». Op Cit., P, 39.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

*djemaa. Leurs assises nous étaient strictement interdites. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi*⁸²

La première souche regroupe les vieillards qui ont un regard sombre et pessimiste envers la vie, contrairement, qui passent la plus grande partie de leur temps à la « *djemaâ* » « *Les vieillards adhéraient comme des mollusques aux murs de la djemaâ* »⁸³ à celui des jeunes qui sont vivants et optimistes.

Nous remarquons de plus que le narrateur n'aime pas vraiment la vie dans son village et qu'il souhaite le quitter grandement.

Il y a le paysage magique de certains villages qui fortifie la volonté du personnage-narrateur en lui donnant envie d'aller de l'avant : « *La route descendait encore un peu, ombragée d'aulnes et de cyprès, puis s'élançait, rectiligne, parallèle à la mer toute proche dont on entendait les halètements* »⁸⁴

Et d'autres y'a qui affaiblie sa détermination et c'est pourquoi il donne une description dévalorisante de ces villages traversés : « *Ighil-Mahdi, Tifzouines, Taïncert, Azaghar, tous les hameaux n'ont à livrer à la curiosité que le même décor minuscule, les mêmes arbres dégarnis, la même chaleur insoutenable et la même somnolence répandue par l'été.* »⁸⁵

Le lieu rural est tantôt admiré et valorisé tantôt indésirable et dévalorisé pour le narrateur.

2.2 Le lieu citadin :

L'espace citadin est présenté en trois villes ; Anzerou, Boubras et la dernière Bordj Es-Sabâa. Anezrou, première station qui et malgré la petite période passée dans cette ville le narrateur montre une réaction affective envers cette dernière peut-être parce qu'elle était l'une des villes que son frère martyr a voulu visiter « *La première surprise agréable est notre arrivée à Anezrou[...] Vivre là doit s'accompagner d'un grand choix de délices.* »⁸⁶

Après cette station vient la deuxième ; Boubras une ville plus grande, chaude, encombrée et surprenante que la précédente : « *Boubras est une ville comme je n'ai jamais imaginé. Elle est nettement plus importante qu'Anezrou et toutes les personnes qui habitent là ne doivent pas se connaître entre elles.* »⁸⁷

Le dernier espace citadin est la dernière station dans le voyage et dont se l'objet de la quête (les ossements du frère) est la ville de Bordj Es-Sabaâ ; une grande ville reposante et

⁸² (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os ». Op.cit., P, 17.)

⁸³ (Ibid. P.14.)

⁸⁴ (Ibid. P, 17.)

⁸⁵ (Ibid. P, 17.)

⁸⁶ (Ibid. P. 34.)

⁸⁷ (Ibid. P. 117.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

sèche entourée de montagnes dont les habitants utilisent une langue différente par rapport à celle du narrateur.

A travers le choix de ces deux endroits contradictoires en mentalité, traditions et mœurs par le narrateur représentel'Algérie durant et après la guerre de libération. Bien évidemment le lieu rural présente l'Algérie avant l'indépendance qui se basait autrefois sur l'agriculture pour son économie et l'importance de la terre des ancêtres que les vieux ont tant réservé.

Par contre le deuxième « citadin » donne l'image de l'Algérie après l'indépendance qui connaît des changements sur pas mal de plans tel que l'économie qui se dépendait durant cette période sur l'industrie et l'accélération du degré du développement.

A côté du changement sur l'échelle des activités nous trouvons aussi la différence entre les tranches d'âge ; l'espace rural est dominé par les vieux qui freinent la progression de ces endroits et l'espace citadin plein de jeunes dynamiques qui veulent dévorer la vie à pleins dents.

En somme, nous pouvons dire que l'espace est exploité en faveur de la symbolisation. Si nous tissons les liens implicites dans ce roman nous pouvons aller plus loin et dire que l'espace rural peut signifier l'absence de la production littéraire et le citadin signifie la liberté d'expression.

Nous passons maintenant à la deuxième partie de ce chapitre qui est l'analyse des personnages de l'œuvre.

3. Analyse des personnages

3.1 Les personnages récurrents

A . Le narrateur-personnage

C'est le personnage principal du roman et celui qui raconte l'histoire. Il évolue, se manifeste progressivement au cours de la narration, en accord avec le développement des événements qui interagissent constamment avec lui. Il cherche à prouver ses pensées et rêve de changer la réalité même s'il disparaît dans l'intégralité des événements du roman. Dans ce roman « les chercheurs d'os » ce personnage est caractérisé par :

Sa dominance dans la présence narrative par rapport aux autres personnages. Cet enfant de 14 ans a vécu une enfance misérable en raison de circonstances géographiques ; la nature rurale et montagneuse du village et d'autres idéologiques ; la culture, les traditions...etc. . Une enfance typique pour un pays qui vient à peine de sortir de la guerre. Une guerre qui a donné par conséquent, des milliers de morts dont le frère du narrateur fait partie et c'est pourquoi il

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

se lance dans un voyage avec son compagnon Rabah Ouali à la recherche des os de son frère martyr.

Le narrateur raconte ce qu'il a vu et ce qui s'est passé autour de lui lors de son voyage, il a même fait des flash-back ou des retours en arrière pour évoquer et décrire ses souvenirs d'enfance dans le village. Cet enfant était de caractère tout le temps inquiet, curieux, mal à l'aise et trempé dans ses pensées, qui faisait toujours ses propres jugements sur les gens et leurs situations. Par contre il était aussi un enfant sage et qui savait bien comment donner l'image de l'état et du pays pendant, après la guerre. Il s'interrogeait souvent sur l'histoire, le présent, l'avenir, l'existence, la mort, la vie et les réalités idéologiques et morales de la société.

Le jeune adolescent critique le monde adulte, un monde envers lequel il éprouve une haine et un mépris car il pense que sa crainte de la mort est insensée : « *Je vois les vieillards dodeliner de la tête et respirer avec effort comme des crapauds sur le point de passer dans l'au-delà des bêtes hideuses.* »⁸⁸

Selon lui, ces personnes âgées n'ont rien fait pour s'emparer, regagner leur liberté et celle de leur pays, au contraire elles préfèrent sacrifier les vies de jeunes hommes pour qu'elles puissent vivre pour longtemps. Les vieux sont donc inutiles, voir même jaloux des martyrs et leur bravoure.

Il ajoute que cette catégorie pratique le pouvoir sur les jeunes, en effet, ils se sont trouvés forcés de suivre les principes de traditions et de mœurs, ce qui l'a conduit à quitter son village à la recherche d'une vie meilleure et moderne.

« *Nous sommes un peuple où la vie active débute très tôt, berger à quatre ou cinq ans, laboureur à treize, père de famille à dix-sept ou dix-huit. À l'âge de trente-cinq ans on cesse de porter des pantalons européens: on arbore un chèche et les vêtements amples du pays.* »⁸⁹

D'une manière générale, le narrateur consacre une bonne partie pour critiquer l'ensemble de la société rurale car en mettant en œuvre surtout la position autoritaire des vieux sur les jeunes qui n'ont aucune possibilité de les désobéir car ils seront pris comme des ingrats

« *Je me demande comment les gens tiennent le coup, jouent la comédie durant toute une vie sans éclater.* »⁹⁰

⁸⁸ (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os ». Op. Cit. P 19.)

⁸⁹ (Ibid. P .74)

⁹⁰ (Ibid. P 25.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

La plupart du roman est dédié aux souvenirs liés au personnage-narrateur ; nostalgique à son enfance. Il relate parfois ses beaux moments et souvenirs passés à la maison, à l'école, au village et dans le champ de Bouharoune et spécialement ceux avec son frère et ses amis d'enfance. Pour passer d'autres fois aux mauvaises périodes de sa vie lors de la guerre et la perte de son frangin.

Le voyage selon l'adolescent a abordé la dimension d'un rite d'initiation où découvrir l'univers citadin a indiqué un moment de changement dans l'histoire du personnage, nous constatons que le voyage a une influence immédiate sur sa manière de réfléchir et sur son regard vers le monde. « *Ce village est une vraie prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes.* »⁹¹

Nous pouvons prendre l'apparence du corps et des vêtements comme exemple, En effet, dès son arrivée en ville, il s'est retrouvé différent des gens qui y vivaient. Les vêtements, l'apparence, la monture, sont désormais comme une source d'inconfort pour lui.

*Mon pantalon confectionné par les mains maternelles, avec l'entrejambe qui pendouille un peu m'assure déjà un air des moins fiers. Avec un âne en laisse c'aurait été tout simplement intenable [...] Moi, j'aurais tout donné que mes vêtements me quittent, que je cesse ainsi de trimbaler ma provenance, ma condition et mon gêne qui me trahissent comme un immense livre ouvert où furèrent les yeux passants.*⁹²

Tous les facteurs qui régissent la vie urbaine font à nouveau évoluer la personnalité du jeune personnage, et augmente son enthousiasme et provoque son envie de découvrir la vie cela marque le début du récit mais cela est disparu à la fin du voyage. Remplacé par la suite par une gêne, et un mal à l'aise à propos de son retour à son village :

« *Sur notre chemin, nous avons traversé les mêmes villes et villages mais son hâte et sans enthousiasme. La soif de voir des choses nouvelles, le désir de s'acquitter d'une mission solennelle qui nous animaient au départ n'excipient plus notre regard et notre volonté.* »⁹³

Nous pouvons dire que ce personnage est un rêveur car il n'a pas cessé d'imaginer et créer des scènes complexes dans sa tête : « *Quel service avons-nous rendu à mon frère en le ramenant avec nous ?* »⁹⁴ Malheureusement, aucune réponse à cette question n'a été trouvée ce qui lui a apporté une nouvelle incommodité.

La désillusion et l'inconfort ressentis pendant le voyage confirment les changements que le personnage a subi, en particulier dans la dernière partie de l'histoire cela nous donne l'impression qu'il est devenu vraiment mûr et qu'il se noie dans des idées sombres et

⁹¹ (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Op.cit. P P, 147.)

⁹² (Ibid. P, 118.)

⁹³ (Ibid. P, 151.)

⁹⁴(Ibid. P,148.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

pessimistes, il se voyait même mort comme son frère lorsqu'il s'approche de son village de plus en plus :

« *Combien de morts, au fait, rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est le squelette de mon frère [...] l'âne constant dans ses efforts et ses braiments, est peut-être le seul être vivant que notre convoi ramène.* »⁹⁵

Nous remarquons l'anonymat du narrateur et son frère tout au long du récit. Une seule appellation est attribuée au jeune adolescent par sa mère : « *Comme je ne possédais pas de chapeau, le soleil m'avait bruni comme une souche. Ma mère avait alors pris l'habitude de m'appeler Akilouzal (le nègre de midi).* »⁹⁶ C'est pourquoi le narrateur se focalise sur sa description. Nous supposons que cet anonymat sert à effacer la notion de l'individualité au profit du groupe.

Les deux phénomènes qui marquent toute l'histoire sont d'abord les rêves, L'ambition et l'espoir que le narrateur avait quand il a commencé à explorer le monde loin de son village. Puis, vient la déception, le pessimisme et l'échec, la déception du retour chez soi, la confusion entre la vie qu'il avait avant de partir chercher les os et la vie dont il rêve avoir vraiment. Un conflit si nous pouvons dire contre lui-même.

B. Rabah Ouali (Compagnon du narrateur)

Il est un personnage récurrent dans le roman, il joue un rôle très important ; le compagnon du narrateur et l'un de ses proches. Le physique et le moral de Rabah sont présentés par le narrateur personnage à travers la description.

Pour Ouali c'est le 1^{er} voyage après l'indépendance du pays, cela lui révélera de nombreuses vérités qui n'existaient pas auparavant et le changement énorme. D'après le narrateur ce personnage n'était pas beau physiquement. « *Rabah Ouali est à des kilomètres de la beauté des héros, son nez ressemble à une patate douce et sa corpulence lui donne des airs d'ours tenu en laisse* ». ⁹⁷

En revanche, il a une personnalité mystérieuse ; ses paroles et ses actions sont ambiguës et difficiles à comprendre « *Rabah Ouali, son compagnon est un homme d'abord nettement plus jeune mais aussi complexe.* » ⁹⁸

Le narrateur le décrit également comme étant facétieux, et sait comment mener une discussion et l'interrompre au moment opportun :

⁹⁵ (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Op.cit. P, 155.)

⁹⁶ (Ibid. P, 83.)

⁹⁷ (Ibid. P, 31.)

⁹⁸ (Ibid. P, 20)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

*Rabah Ouali est un homme d'abord nettement plus jeune (que Hind. Ouzerouk) mais aussi complexe. Il rigole bien de temps à autre à la face de personnages qui se croient trop important mais sait se montrer conciliant, voire timoré, lorsque les choses tournent au vinaigre. Ses propos ont moins de hardiesse et de verdeur que ceux de Hind. Ouzerouk ; j'aime bien cependant ses anecdotes et sa manière insolite de tourner à sa guise le cours d'une discussion sérieuse.*⁹⁹

Toujours basé sur la description du narrateur, Rabah Ouali semble être un personnage paisible, obéissant et calme mais son calme peut être mal placé car il n'arrive pas à surmonter les obstacles de la vie de temps à autre : « *Il n'est contre rien et contre personne.* »¹⁰⁰ Il a l'air satisfait de son univers fermé et limité par les contraintes sociales. Il donne l'image d'un homme sage qui sait se contrôler.

Tahar Djaout fait de Rabah Ouali un personnage de deux rôles essentiels dans cette histoire. Tout d'abord, puisqu'il l'a utilisé comme compagnon du narrateur dans son voyage avec lequel il a un lien de parenté. Le personnage de Rabah ne se sent pas troublé du début du voyage à l'exhumation des ossements malgré les difficultés de la mission.

Et pour oublier sa condition sociale, médiocre et peu reluisante, il se réfugie dans les blagues, comme pour échapper à sa vie banale, sans originalité. Les blagues et l'ironie qu'il adopte seraient une compensation à sa pauvre existence, un rempart contre la cruauté des villageois qui ne lui pardonnent pas s'ils venaient à découvrir sa véritable nature vulnérable : Les villageois sont cruels, quand ils parviennent à déceler une faille dans le mûr d'enceinte qui cache la vie de chacun, ce dernier est à jamais perdu. Rabah Ouali se tient sur ses gardes, prêt à repousser par l'ironie toute tentative de forcer sa pauvre existence.¹⁰¹

En dernière instance, nous supposons que Rabah Ouali est un personnage référentiel qui incarne la catégorie de personnes qui ne se gênent pas à utiliser les morts pour une fin utilitaire, voire mercantile.

C. Le frère du personnage narrateur (le martyr)

Vivant dans son petit village étroit, renfermé où la vie est dure et insupportable le jeune berger mène sa vie misérable en espérant quitter cet endroit un jour.

Le martyr était un jeune berger, d'un esprit vivant et un cœur jeune. Il savait depuis très son jeune âge qu'il devrait partir loin pour vivre à sa façon ; libre et riche : « *Mon frère a d'abord été un vivant tenace dans une existence pourtant plus qu'ingrate.* »¹⁰²

Le comportement brutal des forces d'occupation ajoutant leur oppression devant les villageois, et contrairement aux autres, ont fait de ce personnage un très brave homme qui a décidé de faire face et se battre pour la liberté de son pays afin qu'il puisse réaliser ses rêves les plus profonds.

⁹⁹ (Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Op.cit. P, 20)

¹⁰⁰ (Ibid. P, 32.)

¹⁰¹ (Ibid. P, 32.)

¹⁰² (Ibid. P, 73.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Il décide alors de quitter son village, de laisser derrière lui son passé et sa famille et la corvée d'eau. La corvée qu'il effectue quotidiennement sous les ordres des militaires, occupe la fonction d'un catalyseur. Un événement contraignant qui déclenche chez lui l'amertume : *« Mon frère faisait partie des jeunes hommes choisit pour la corvée d'eau. Je le revois rentrant un soir à la maison, le visage rougit et les mains bleuies par le froid. Il se ramassa dans un coin et se mit à pleurer silencieusement [...] C'est à partir de ce jour là qu'il était devenu une autre personne ».*¹⁰³

En effet, le narrateur indique que son frère éprouve de l'aversion pour son village, car celui-ci retient ses élans et limite sa liberté. C'est un personnage animé par le rêve généreux de transformer le monde, aime le mouvement, la vie, et rejette tout ce qui est figé. Pour lui, voyager c'est aller à la quête de la vie, tout en s'affranchissant du joug familial et social *« Il avait toujours rêvé d'entreprendre à pieds un voyage qui le mènerait jusqu'à la ville mais n'avait jamais réussi à mettre à exécution ce projet avant de prendre le fusil qui allait bouleverser de fond en comble les lois draconiennes qui régissaient sa vie »*¹⁰⁴

En tant qu'un soldat de l'armée de libération nationale, il a eu quelques impacts remarquables sur la façon de penser et la personnalité du jeune homme, il n'est plus égocentrique et son égoïsme, parce que ses pensées et ses gestes sont devenus principalement axés sur un intérêt collectif plutôt qu'individuel :

*« J'ai décidé, te dis-je, d'acheter l'un de ces machines qui se déplacent seules tout en cultivant la terre derrière elles. [...] tu vois un peu ce que cela va représenter pour notre maison, pour le bien être de nous tous ? »*¹⁰⁵

Ainsi, le personnage du frère-martyr nous renvoie le long du récit le prototype d'un personnage aimant la vie, la glorifiant avec des termes lyriques. Pour consacrer la vie, il n'hésite pas à se sacrifier, si bien qu'à ses yeux la vie et la liberté se conjuguent avec le courage. A l'issue de ce récit, nous supposons que l'importance de ce personnage, selon la vision du narrateur, réside dans la signification qu'il revêt en tant que personnage référentiel qui consacre la Vie, et qui nous invite à reconsidérer l'Histoire de l'Algérie. De ce fait, la mort de ce personnage ne pourrait pas être envisagée comme une finitude mais comme le prolongement de la vie.

3.2. Les personnages moins récurrents

A. Le cheikh du village

¹⁰³ (Ibid. P, 102.)

¹⁰⁴ (Ibid. P,26)

¹⁰⁵ (Ibid, P,77.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Le cheikh signifie vieux en arabe, mais l'appellation n'a pas de relation avec l'âge du cheikh mais plutôt avec le métier qu'il exerce au tant que le premier représentant de la religion, le guide prières et le responsable de la mosquée. Un homme physiquement énorme et obèse. Sa corpulence handicape ces mouvements malgré son jeune âge : « *Il était énorme et si gros que plus de la moitié des maisons au village lui étaient inaccessibles à cause des dimensions des portes.* »¹⁰⁶

Le cheikh n'était pas sérieux et strict dans son métier, il était loin d'être parfait ou un exemple pour les villageois. « *...mais le plus en rogne de tout était le cheikh du village qui avait raté de manière inavouable l'heure de la première prière du soir* ».¹⁰⁷

Au contraire nous trouvons qu'il représente l'hypocrisie dans ce récit surtout lorsqu'il s'agit de ramasser les dons pour les pauvres. Sa grosseur et son ventre énorme prouve sa richesse malgré sa vie dans cet endroit pauvre et rural. Mais il reste quand même le représentant de l'autorité religieuse dans cet écrit.

B. Hand Ouzerouk

Un homme au visage rouge, il racontait aux jeunes les histoires drôles et naïves. La majorité de ses histoires étaient sur les femmes et tout ce qui est interdit ou tabou dans sa société, ce qui lui rend une exception par rapport aux autres vieux hommes du village. « *Des histoires drôles et toutes vertes.* »¹⁰⁸ Le vieux est optimiste et ambitieux, c'est pourquoi le narrateur l'aime bien : « *Certes, j'aurais préféré Hand Ouzerouk comme compagnon d'un long voyage.* »¹⁰⁹

Ce commerçant qui évitait les regroupements des vieux à « *la djemâa* » avait un esprit amusant et était le seul vieux apprécié par les jeunes du village car il a su construire une bonne relation avec eux en les écoutant et partageant les expériences de sa vie avec eux, chose étrange que nul vieux l'a faite avant.

C. Moh Abchir

Moh Abchir est un personnage central dans *Les chercheurs d'os*. Ce nom d'Abchir signifie en berbère l'annonciateur de quelque chose. Il est décrit par le narrateur comme un bavard qui sait bien parler. Il est rusé et égoïste car il sait très bien profiter des circonstances, ce qu'il a aidé à promouvoir son statut social mais qui a gardé son attachement aux traditions : « *C'est un plat fait de grosses boules de semoule cuites dans une sauce de pois chiches, comme on en prépare dans la montagne.* »¹¹⁰

¹⁰⁶ ((Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Op.cit. P 81.)

¹⁰⁷ (Ibid. P, 94.)

¹⁰⁸ (Ibid. p 19.)

¹⁰⁹ (Ibid. p 20.)

¹¹⁰ (Ibid. P 127.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Son passage de l'espace rural à l'espace citadin a fait que sa vision de la vie change, au point de ne pas prêter intérêt aux moyens utilisés pour assouvir ses désirs matérialistes. Parmi ces moyens dans cette fiction nous citons son discours politique et religieux non hypocrite et franc ; comme le souligne cette séquence de dialogue avec Rabah Ouali, au moment où il arrive dans la ville de Boubras avec le personnage-narrateur : « *La ville connaît une effervescence inaccoutumée, nous confie-il. Vous vous rappelez le calme qui régnait ici il y a encore deux semaines ?* »¹¹¹

Moh Abchir a une vision radicalement opposée à celle du personnage-narrateur.

D . Oncle Ahmed :

Il est l'oncle du personnage narrateur il n'a pas d'enfants, ce personnage est comparé aux autres habitants du village. Il est étrange et différent par rapport à eux car il ne suit pas les traditions et les coutumes à la lettre, il ne croit jamais aux mythes et aux règles sociales, parmi les superstitions les villageois croient que sa maison est fichu et maudite puisqu'il n'a pas d'enfants. Son caractère nerveux ne l'a pas empêché d'être une bonne, une sage et une généreuse personne. Il est polyvalent, il a plusieurs talents et autonome ; il ne dépend de personne mais au contraire les villageois demande toujours son aide, « *Les gens pensent que c'est une maison maudite ou ne rode que l'esprit du mal, car on leur avait appris à croire que les anges ne rendent visite qu'aux demeures égayées par les vagissements de nouveaux nés.* »¹¹²

3.3 Les personnages non récurrents (comparses)

A - Ali Amaouche

De ses habitudes qu'il garde mieux ses ânes que ses enfants « *Il tient à ses ânes plus qu'à ses enfants.* »¹¹³ Cependant, il n'a pas hésité à mettre sa bête à la disposition de la famille du héros pour voyager à la recherche des os. En tant qu'expert dans le domaine des animaux, il est connu par tous les habitants du village. Il était aussi le traducteur des soldats coloniaux.

B -Le père du personnage narrateur

Un personnage peu décrit par le narrateur vu qu'il n'a pas participé ni à la guerre de libération, ni à la quête du rapatriement des os. La simple information que nous avons déduit est qu'il était agriculteur qui avait un troupeau de chèvres.

C- La mère du personnage narrateur

¹¹¹ Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Op.cit. P, 128.

¹¹² (Ibid. P, 150.)

¹¹³ (Ibid. P, 21.)

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

La mère est également un personnage qui n'a pas un rôle dans l'histoire. Sa présence est liée à sa petite famille mais l'amour inconditionnel qu'elle éprouve à ses deux fils est facilement ressenti.

D - L'instituteur du village

Ce personnage est un jeune homme travaillant comme instituteur à l'école du village. Il représente les changements qui vont balayer tout le village, il crée une nouvelle méthode d'enseignement plus flexible et plus intéressante. Dans l'histoire l'école marque un endroit très important, car, elle formera un environnement plus conscient et plus instruit.

E - Cherif Oumeziane

C'est un chercheur d'os aussi, à Anezrou il raconte le personnage narrateur et Rabah Ouali, Il est d'un caractère bavard et gourmand qui ne cesse pas de parler de la bouffe.

F - Hand Moh Ouali

Vient de la famille Saint tutélaire sidi Maâchour Ben Ouziane, la manière dont il s'habille et ses mouvements assez bizarres lui provoque la moquerie des autres personnes.

G - Mohand Oukaci

Résident le même village que le narrateur, il représente l'importance des moyens de communication dans la raison politique du peuple Algérien lors des premières années de l'indépendance.

H - Tayeb :

C'est l'un des amis du personnage-narrateur, ils jouaient avec la pierre et chassaient les oiseux et les lapins par les armes fabriquées pendant leur enfance.

I -Ahmed :

Parmi les amis proches du narrateur, il raconte les histoires des combattants qui sont à la montagne d'une façon extraordinaire.« *Ahmed m'affirmait que c'étaient des hommes très grands capables de passer par-dessus les arbres et les maisons.* »¹¹⁴

J -Mohand Arezki

Un garçon du village qui prétend en savoir beaucoup sur les camions, alors qu'il ne sait vraiment rien. Ce personnage ne s'entendait pas bien avec le narrateur.

K -Arezki Amaouche

Un autre ami du jeune adolescent qui avait un père émigré.

L -Saïd

¹¹⁴ Tahar Djaout, « Les chercheurs d'os », Op.cit. P, 104.

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

Il vient d'un autre pays voisin, il est maçon malgré son handicap. Il subvient pour participer à la reconstruction de l'Algérie après l'indépendance. Il a une bonne relation avec les enfants qui viennent admirer ses travaux.

M -Saadi Ouali :

Il est un résident du village et a été emmené à la caserne des militaires français plusieurs fois. Il a un troupeau qui diminuait d'un jour à l'autre à cause des soldats qui prennent tous ce qu'ils veulent.

N -Le vieux borne :

Le guide du personnage-narrateur et Rbaha Ouali dans la dernière station pour arriver à trouver la tombe du frère décédé et extraire ses os.

Il existe dans le roman d'autres noms de personnages qui ont quitté le village pendant la guerre de libération.

Il en résulte de cette étude des chercheurs d'os, que l'auteur aborde des thèmes représentatifs de la société dans son roman comme nous l'avons montré, c'est la remise en cause du discours officiel sur l'Histoire ; à travers le regard interrogatif et naïf du jeune enfant, le protagoniste offre au lecteur une nouvelle lecture et une vision de l'Histoire.

Après avoir analysé les personnages et l'espace il est question maintenant de cerner les éléments qui indiquent la présence de multitude de sociétés et de les analyser chacune à part :
Société rurale.

Société citadine.

4. Analyse de la société

4.1 Analyse fondamentale de la société

La fiction et la réalité sont des éléments fondamentaux qui rattachent deux éléments qui sont ; l'histoire et la société.

Dans le cas des *chercheurs d'os* écrit par *Tahar Djaout* ce dernier opte pour une écriture étirée et disputée en deux sociétés.

Nous supposons que le narrateur s'est référé à une réalité vécue vu sa connaissance des détails et la description minime qu'il donne et que nous remarquons à travers la lecture du roman.

Nous pouvons dire que les sociétés évoquées par l'auteur s'inspirent d'une connaissance personnelle de personnage et sa propre vie.

4.2 D'après le texte

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

La lecture profonde de ce roman nous a guidé à dire que les sociétés qui existent dans le roman sont multiples nous expliquons ;

D'abord, nous remarquons que l'écrivain a écrit son roman en employant la technique du flash-back ou du retour en arrière. Il relate le voyage qu'il a mené avec son compagnon dès le début jusqu'à l'atteinte de son objectif de quête. Il revient en arrière de temps à autre pour se rappeler de ses souvenirs avec ses amis et surtout son frère.

Ensuite, il nous présente les lieux et les personnes qu'il a rencontrés durant son voyage, il établit une sorte de comparaison entre son village et ces villes là et c'est justement dans ce moment de l'histoire qu'il découvre un autre visage de la vie et qu'il commence à détester son village natal : « *Ce village est une vraie prison.* »¹¹⁵

Enfin, son retour vers son village est présenté brièvement car et malgré la gloire et l'achèvement de la mission le jeune adolescent se sent malheureux de son retour : « *Sur notre chemin, nous avons traversé les mêmes villes et villages mais sans enthousiasme.* »¹¹⁶

Nous avons opté pour une analyse qui est le fait de déceler les éléments qui caractérisent chaque société à part :

4.2.1 La société rurale :

Nous commençons par cette société car le narrateur a débuté son voyage de son village situé dans la montagne qui se nomme Tamgout qui se trouve dans les hautes montagnes de la Kabylie. Plusieurs endroits ruraux sont cités dans l'histoire mais qui sont moins décrit.

Nous constatons à partir de la description du narrateur que la communauté du village est constituée de deux parties celle des jeunes et l'autre contradictoire des vieillards. La relation entre ces deux catégories se caractérise par un désaccord, un manque de communication et une atmosphère tendue à cause de leur crainte de la mort qui les a poussés à sacrifier les vies des jeunes et les envoyer se battre pour la liberté.

Ce même espace rural symbolise le renfermement et le refus de toute forme de modernité ce qui agasse l'adolescent le plus. Les regroupements quotidiens à la « djemâa » et les mêmes discussions sont pour le narrateur l'une des causes qui freine l'évolution de son village.

L'hypocrisie est également un critère répandu dans cette société le narrateur nous donne l'exemple du Cheikh qui représente l'aspect religieux mais sans vraiment le respecter car il tire profit des dons faits par les riches en faveur des pauvres.

A travers tout cela nous signalons que la société rurale est la société originale du personnage-narrateur. Elle se caractérise par sa soumission aux mœurs et traditions ; cause de

¹¹⁵ Ibid. P. 147

¹¹⁶ Ibid. P 144

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

rupture entre les deux générations de villageois. Cette soumission refusée par la nouvelle génération qui commence à prendre conscience de cette vérité et qu'un changement doit se faire impérativement sur ces habitudes inutiles et gênantes.

Le personnage anonyme passe de sa société originale vers la deuxième qui est complètement contradictoire et différente.

4.2.2 La société citadine :

Nous passons à l'analyse de cette société qui est largement décrite par le narrateur. Elle est presque pareille dans les trois stations urbaines dans le récit que sont la ville ; d'Anzerou, de Bouras et de Bordj Es-Sabâa. Des villes différentes en architecture, mentalités et habitudes.

Des villes plus propres, plus calmes et plus développées que son village ce qui prouve le civisme de cette société. Également la nature humaine des habitants dont chacun s'intéresse qu'à ses affaires, contrairement, aux villageois les citadins sont donc moins curieux. Cette société est dominée par les jeunes ambitieux, dynamiques et surtout libres de s'exprimer et parler. Leurs conditions sont meilleures par rapport aux jeunes villageois pauvres.

Cette deuxième société qui représente la société cible pour le personnage-narrateur et dans laquelle une très grande partie de l'histoire se déroule était un jour le rêve du personnage et son frère de voir c'est pourquoi nous remarquons une grande admiration et appréciation de la part du même personnage.

L'égoïsme et le matérialisme sont propagé fortement à cause du frottement avec l'occupant. L'ouverture, le dynamisme, l'autonomie sont ce qui caractérise la société citadine moderne.

Nous pouvons dire que la différence entre les deux sociétés est purement idéologique car nous notons une différence de culture ; la mentalité, l'esprit et de mœurs ; les habits, la bouffe ainsi que la différence des valeurs humaines nous trouvons que la société rurale est plus solidaire, plus complice alors que celle citadine est plus autonome et égoïste.

Le choix de ces deux sociétés est fait pour donner peut-être une image de l'Algérie avant l'indépendance représentée par les vieillards et leur attachement à toute forme archaïque et ancienne et l'image de l'Algérie postcoloniale représentée par les jeunes vivants et ambitieux qui veulent une nouvelle Algérie moderne et développée.

Pour conclure, nous pouvons dire que toutes les techniques présentées dans cet œuvre reflètent un phénomène social qui est celui de la société Algérienne post coloniale et le changement qu'a subit la société citadine et le refus de ce dernier par celle rurale ce qui a

Chapitre III : Un regard approfondi sur les personnages

donné comme résultat une rupture et une certaine incompréhension entre les différentes catégories et classes sociales.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de notre étude nous estimons avoir donné quelques réponses relatives au questionnement posé au départ : comment se manifeste la tendance idéologique dans le roman « Les chercheurs d'os » et est-ce que Tahar Djaout dans cette œuvre présente un discours individuel ou une représentation sociale ?

Nous nous sommes interrogés sur les stratégies d'écriture que l'auteur a utilisé dans ce roman pour installer une idéologie et sur quelles dimensions elle se déploie.

Dans un premier temps, nous avons examiné le contexte d'écriture des chercheurs d'os comme facteur d'impact direct sur cette production littéraire, car ça nous a permis de déduire les grands événements sociohistoriques ayant marqué l'Algérie post indépendante. Dans cette même partie nous avons étudié le titre de notre corpus qui véhicule un sens, transforme des informations et joue un rôle descriptif du contenu de l'histoire.

Dans un second temps, l'analyse narrative que nous avons établi nous a prouvé le statut intradiégétique du narrateur et sa connaissance profonde de l'histoire. Quant à l'analyse des personnages, nous avons remarqué une diversité sociale, culturelle voir même spatiale, mais avec un point commun qui est le choix des prénoms arabes et berbères pour tous les personnages.

Dans un troisième temps, nous remarquons l'insistance de Djaout sur deux thèmes opposés qui sont ; la vie et la mort à côté de plusieurs autres comme : le renfermement, l'école, le faux dévot...etc.

En définitive, et pour conclure, nous estimons que le sujet de l'idéologie dans « les chercheurs d'os » se présente dans les thèmes développés par Tahar Djaout. Les composantes de l'idéologie sont presque toutes présentées dans cette œuvre ; l'Histoire, la religion, la culture et les mœurs. La manière ironique dont il évoque les thèmes nous pousse à remettre en cause certaines vérités socio-historiques du quotidien.

L'utilisation de la langue de bois est également un signe idéologique qui indique l'intelligence de l'auteur.

Autrement dit, Tahar Djaout a su modeler l'Histoire détournée de l'Algérie à sa manière véritable en impliquant la société algérienne post indépendante.

Tables des matières

Introduction générale.....	9
Chapitre I : Investigation et questionnement.....	12
1. Tahar Djaout ; une plume passionnante et éclatée de la littérature maghrébine	14
1.1 Les œuvres de Tahar Djaout.....	15
1.2 Les influences de l'écrivain.....	15
1.1.2 L'inspiration par les classiques Algériens.....	15
1.1.3 L'écriture journalistique.....	16
1.1.4 Le combat contre l'oubli des cerveaux (intellectuels)	16
1.1.5 La langue française.....	17
1.1.6 Le recours à la fiction.....	17
1.1.7 La peur et la terreur.....	17
2. Présentation de l'œuvre.....	17
2.1 La langue de bois.....	18
2.2 Résumé.....	19
3. Contexte d'écriture :	22
4. Analyse du paratexte	22
4.1 La première de couverture.....	23
4.2 La quatrième de couverture.....	23
4.3 Analyse du titre	23
5. Critiques académiques :	25
Chapitre II : La littérature maghrébine et la sociocritique ; une corrélation nette et distincte.	28
1. La littérature maghrébine ; un héritage spirituel et culturel pour les pays du Maghreb... 29	
1.1 Les générations créatives de la littérature maghrébine de résistance et de combat ... 31	
1.1.2 La première génération ; la génération d'émergence (1950)	31
1.1.3 La deuxième génération ; une génération limitante avec un ton plus intense (1970)	31
1.1.4 La troisième génération ; une génération plus engagée	32
1.2 La diversité et la richesse des thèmes de la littérature maghrébine :	33
2- Le roman ; un moyen de production qui a pu résister à travers le temps	33
2.1 Le personnage dans le roman	33
2.2 l'espace et le temps dans le roman	34
2.3 Le temps	35
2.4 Le roman maghrébin ; un outil d'expression qui s'est adapté avec le temps :.....	36
3. La sociocritique ; une interprétation de la société.....	39

Bibliographie

- **Corpus principal**

Tahar Djaout, *Les chercheurs d'os*, Paris. Ed, Le SEUIL , 1984.

- **Corpus secondaire**

A

Adama Samaké, « Regard croisés sur les écoles de sociocritique ; De la socialité et du renouveau de la sociocritique. » Ed. Publibook 2015.

Albert Camus, « L'Homme révolté ». Ed, Gallimard, Paris, 1951.

B

Bruno Le Maire, « Jours de pouvoir ». Ed, Folio. Paris 2014. P, 12. (s.d.).

C

Chanda Tirthankar, Arezki Mellal, L'écriture pour panacée, Jeune Afrique du 1 avril 2009.

Claude Duchet « Positions et perspectives » Paris, Fernand Nathan, 1979.

Claude Duchet, « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit, la revue de la littérature », 1971, P,19 URL https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1971_num_1_1_2495. (s.d.). Récupéré sur https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1971_num_1_1_2495

D

Dominique Fisher *Écrire L'urgence : Assia Djebar et Tahar Djaout*, P. E. (2007). *Dominique Fisher Écrire L'urgence*. Paris: Assia Djebar et Tahar Djaout.

Edmond Cros, « Sociologie de la littérature », in Marc Angenot, Jean Bessière, Douwe Fokkema, Eva Kushner (dir.), *Théorie littérature*, Paris, PUF, 1989, 395 p., pp. 127-

G

Gisèle Sapiro, « La sociologie de la littérature », Paris, La Découverte, coll. « Repères Sociologie », 2014.

L

Léo Hoek, « La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle », Ed. Mouton, 1981, cité in *Introduction aux études littéraires*, Ed. Duculot, Paris, 1987.

Lobli Boli Armand, « La sociocritique : étude d'une poétique textuelle » in *la sociocritique : Samaké*. Paris.Publikbook 2013,.

M

Marc Angenot et Régine Robert, « La sociologie de la littérature: un historique", Montréal, Volume IX, 2002,p.2. (s.d.).

Mohammed Dib, *Qui se souvient de la mer*, Paris, Seuil, (1962) 1990.

Mortimer, Mildred. « Entretien avec Assia Djebar, écrivain algérienne, in *Research in African littératures*, vol 19, n° 2, summer 1988.

N

Ndiaye, Christiane. « Dib et Djaout : le métier à tisser en deux temps » *Nouvelle Revue Synergies Canada*, N° 6 (2013). (2013). *Dib et Djaout:le métier à tisser en deux temp*. Canada: Ndiaye, Christiane.

P

- Paul Aron et Alain Viala Sociologie de la littérature, Paris, Ed. PUF, 2006.
Philippe Gilles, « Lexique des termes littéraires », Paris, Gallimard, 2001.
Philippe Gilles, Lexique des termes littéraires, Paris, Gallimard, 2001.
Première publication dans Sociocritique (Claude Duchet, dir.), Fernand Nathan, 1979.

R

- Roland, Barthes, « Le degré zéro de l'écriture », Paris, Ed. Le Seuil, 1972, p. 18. (s.d.).
<https://www.erudit.org/fr/revues/ela/1998-n5-ela03275/1042216ar/>

T

- Tahar Djaout, Algérie actualité du 9 mars 1989, Lettre à Da L'mulud. (1989). Lettre à Da L'mulud. Algérie: Tahar Djaout.

V

- Vincent Jouve. "La Poétique du roman", Ed Armand Colin, 1998.

- **Dictoinnaire**

J

- Jean Déjeux, « Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française »,Marseille, 1979.
Yves Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », Ed. Armond colin, Paris, 2016.

V

.

- **Article**

C

- Ch. Bonn Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire Le roman maghrébin et le concept de différence [article] Année 1986.

S

- Samir Mezrouki, » Écrire le Maghreb, Littérature et langue de bois dans Les Chercheurs d'os de Tahar DJAOUT » [article] URL <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/1998-n5-ela03275/1042216ar/>. (s.d.). Récupéré sur

- **Mémoire**

- Mémoire intitulé « Une lecture sociocritique de l'œuvre de Tahar Djaout », Université de Guelma 2015-2016 .

- **Sitograohie**

<http://africultures.com/personnes/?no=4261>.

<http://evene.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>. (2020, 03 08). *Silence mort*.

<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>. (s.d.). *Diacronia*.

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01424745/document> Récupéré sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01424745/document>

https://www.fabula.org/actualites/litterature-maghrebine-d-expression-francaise-pourquoi-ecrire-et-pour-qui-ecriton_39791.php#:~:text=Il%20suffit%20de%20consid%C3%A9rer%20que,pas%20tout%20%C3%A0%20fait%20%C3%A9trang%C3%A8re.

https://www.fabula.org/actualites/litterature-maghrebine-d-expression-francaise-pourquoi-ecrire-et-pour-qui-ecriton_39791.php#:~:text=Il%20suffit%20de%20consid%C3%A9rer%20que,pas%20tout%20%C3%A0%20fait%20%C3%A9trang%C3%A8re.

les éditions de minuit , (en ligne) URL [http://www.leseditionsdeminuit.fr/auteur-](http://www.leseditionsdeminuit.fr/auteur-Georg_Luk%C3%A0cs-1602-1-1-0-1.html)

Georg_Luk%C3%A0cs-1602-1-1-0-1.html consulté le : 16 février 2020 à 15 :00 .

(s.d.). Récupéré sur http://www.leseditionsdeminuit.fr/auteur-Georg_Luk%C3%A0cs-1602-1-1-0-1.html

Limage (en ligne) URL :<http://www.limag.com/Textes/ColLyon2003/Fisher.htm> consulté: le 15/01/2020 à 16:00. (s.d.). Récupéré sur <http://www.limag.com/Textes/ColLyon2003/Fisher.htm>

Limage littératures du maghreb [En ligne], URL : <http://www.limag.com> février 2020 à 22 Récupéré sur <http://www.limag.com>

Limage(en ligne) URL : <http://www.limag.com/Textes/ColLyon2003/Fisher.htm>

Marc Angenot, « Théorie du discours sociale : notion de topographie des discours et de coupures cognitives » dans Contextes (Revue en ligne), URL :<https://journals.openedition.org/contextes/51>. Récupéré sur <https://journals.openedition.org/contextes/5>

Mémoire online (en ligne) URL https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html. (s.d.). Récupéré sur https://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.htm

Openédition (en ligne) URL <https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr#bodyftn31> Récupéré sur <https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr#bodyftn3>

Pratiques (en ligne) URL <https://journals.openedition.org/pratiques/1762#tocfrom1n1> consulté le: 11 mars 2020 à 23 :00. (s.d.). Récupéré sur <https://journals.openedition.org/pratiques/1762#tocfrom1n1>

Pratiques linguistique, littérature, didactique <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>.

Sociocritique, sociotexte, co-texte <http://www.sociocritique.com/fr/> Récupéré sur <http://www.sociocritique.com/fr/>

Spiral pour la sociocritique (en ligne) URL <http://www.spiralemagazine.com/dossier-magazine/pour-la-sociocritique-lecole-de-montreal> Consulté le : le 28 mars 2020 à 16 :00. (s.d.). Récupéré sur <http://www.spiralemagazine.com/dossier-magazine/pour-la-sociocritique-lecole-de-montreal>

TRANS – Biographies (en ligne) URL : <http://www.inst.at/trans/bio/djefel-belaid/> consulté le. Récupéré sur <http://www.inst.at/trans/bio/djefel-belaid/>

ملخص

تمثل الهوية و الثقافة و تاريخ الجزائر موضوعا أدبيا أساسيا خاصة بعد الاستقلال تغييرا كبيرا في عدة مجالات . يعد الطاهر جاووت من ابرز الكتاب الذين اشتغلوا على اشكالية الهوية الجزائرية من بين رواينه التي تضمنت هطا الموضوع "الباحثون عن العظام" التي تدور أحداثها حول مراهق يرسل للبحث عن بقايا عظام أخيه الشهيد. اتبعنا مقاربة النقد الاجتماعي و اخترنا الشخصيات كأساس للنقد لغاية الوصول لأثار ايديولوجية الكاتب و كيف تم طرحها.

Résumé

Après l'indépendance, l'identité, la culture et l'histoire de l'Algérie, sont devenues des thèmes littéraires à caractère fondamental et essentiel.

Les séquelles héritées de la phase coloniale, en rapport avec divers domaines, allant de l'identité à la vie sociale courante ont inspiré l'écrivain (romancier) Tahar Djaout quant à l'intérêt qu'il a accordé à la problématique identitaire à travers son roman « Les chercheurs d'os » qui raconte avec sensibilité le parcours d'un adolescent engagé dans la recherche des restes du corps de son frère martyr, décédé pendant la guerre de libération.

Nous avons adopté l'approche de la sociocritique et choisi les personnages comme base de critique dans la finalité de découvrir les impacts idéologiques de l'écrivain.

Summary

After the independence, identity, culture and Algerian history have become such an important topic for literature.

The consequences of colonization on different fields such as identity and social life have inspired the writer Tahar Djaout to evoke the problematic of identity through his novel named « Bone Seekers » which relate the journey of a young teenager who goes searching for the remains of the body of his martyr brother, who died during the war of liberation.

We took the approach of sociocritical and chose the characters as the basis of criticism in the purpose of discovering the ideological impacts of the writer.